

KWAME NKRUMAH UNIVERSITY OF SCIENCE AND TECHNOLOGY, KUMASI

COLLEGE OF ARTS AND SOCIAL SCIENCES

FACULTY OF SOCIAL SCIENCE

DEPARTMENT OF MODERN LANGUAGES

LE FEMINISME DANS EN VOTRE NOM ET AU MIEN D'AMINATA MAIGA-KA

A THESIS PRESENTED TO THE DEPARTMENT OF MODERN LANGUAGES

IN

PARTIAL FULFILLMENT OF THE REQUIREMENTS FOR THE DEGREE OF

MPHIL-FRENCH

BY

ASIMENU FRANCIS DANESS

PG 5595811

FEBRUARY, 2015

DECLARATION

I declare that I have personally undertaken the study reported herein under supervision.

.....

Date

.....

Asimenu Francis Daness

(Student)

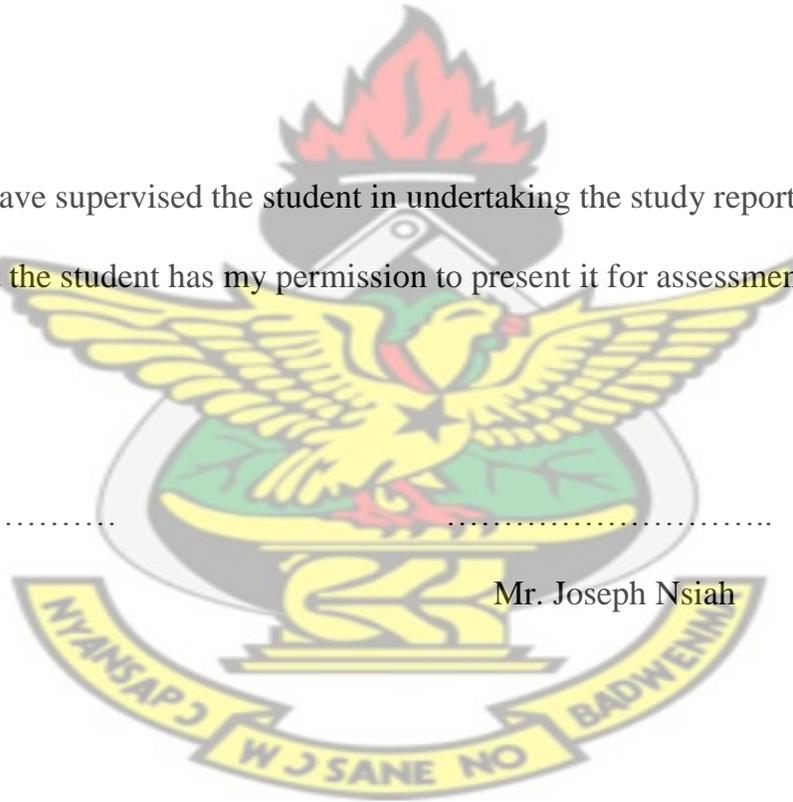
KNUST

I declare that I have supervised the student in undertaking the study reported herein in and confirm that the student has my permission to present it for assessment.

.....

Date

Mr. Joseph Nsiah



.....

Date

.....

Head of Department

DEDICACE

A ma femme, à mes enfants à mes frères et sœurs et à mes étudiants pour leur soutien moral et leur amour.

KNUST



REMERCIEMENTS

Nous remercions Dieu le Tout Puissant pour l'énergie qu'il nous a accordée à rédiger cette thèse, car sans lui nous n'aurions pu rien faire.

Nous devons également remercier Monsieur Nsiah Joseph, professeur au Département des Langues Modernes, qui nous a beaucoup encouragés tout au long de ce travail. C'est lui qui nous a donné des conseils au commencement pour le choix de sujet.

Nous tenons aussi à remercier le Prof. K. Opoku Agyemang du Département qui nous a beaucoup aidé.

Nous devons aussi dire un grand merci à Dr. Albert Yegblemenawo pour son aide. Notre remerciement aussi va à Dr. Tufour pour l'aide spéciale qu'il nous a donnée.

Nous tenons à remercier également Dr. Kelvin Nartey, Dr. Lebene Tetteh et Dr Charles Marfo qui nous ont soutenus de diverses manières.

Nous remercions aussi Mr. William Nantwi, Directeur de Tweneboa Kodua Senior High School, pour nous avoir donné la permission d'assister aux cours à l'Université.

A toutes et à tous, nous disons merci.

RESUME

Notre travail est une étude du féminisme à travers En votre nom et au mien d'Aminata Maiga-Ka. Depuis l'émergence des femmes écrivaines, l'image de la femme dans la littérature africaine a eu une transformation majeure. Les écrivaines africaines ont utilisé la littérature pour libérer les Noirs pendant l'époque coloniale et par la même voie, les écrivains africains ont protesté contre l'exploitation de l'homme Noir par l'homme Noir après l'indépendance.

En Afrique, les hommes sont considérés plus importants que les femmes. Autrefois, la femme africaine n'avait pas de droit de vote. Elle ne pouvait pas choisir son mari. Elle n'avait pas de droit d'éducation formelle. Elle devait obéir aux ordres de l'homme. Elle devait se taire pendant les réunions familiales. En fait, la femme africaine était comparée à un enfant, un esclave, un orphelin ou un aveugle. Souvent, on reléguait la femme africaine à l'arrière-plan en toutes choses. C'est elle qui faisait la cuisine, la lessive, cherchait de l'eau, du bois et balayait la cour. Les hommes ne faisaient pas les travaux destinés aux femmes. La raison était que les hommes étaient considérés comme les chefs de famille. C'étaient eux qui décidaient ce qu'on pouvait faire ou non.

Mais depuis les années soixante, les femmes et quelques hommes essayent de sensibiliser le monde à propos de la souffrance des femmes et de leur émancipation. Aminata Maiga-Ka, l'auteur du roman En votre nom et au mien, qui est le texte de notre étude, est parmi les écrivains qui luttent contre la mauvaise condition des femmes. Aminata Maiga-Ka lutte souvent pour les femmes sénégalaises en particulier et les femmes africaines en général.

Elle semble dire à travers son œuvre que les hommes et les femmes doivent changer leur comportement et placer les femmes ainsi que les hommes au même niveau. Ce changement de comportement est nécessaire étant donné que notre société elle-même change vite et que les choses prennent vite de nouvelles dimensions. Par conséquent, les cultures qui mettent perpétuellement les femmes dans une condition de dépendance de l'homme doivent être reformulées pour le bien-être de la femme.



ABSTRACT

Our work is a study of feminism through Aminata MAIGA-KA's novel, En votre nom et au mien. Since the advent of female writers, the image of African women in African literature has had a major transformation. Female African writers have used literature in their fight to liberate the African woman from subjugation by their own African people.

In Africa, men are considered more important than women. In the past, the African woman had no right to vote. She could not choose her own husband. She had no right to formal education. She had to obey orders from men. She had to keep quiet during family decision-making process. Indeed, the African woman was compared to a child, a slave, an orphan or a blind person. Often, the African woman was relegated to the background in all things. She was the one who prepared food, fetched water, searched for firewood and did the sweeping. Men did not do female duties. The reason was that men were considered the head of the family. It was men who decided what should be done and what should not be done.

But since the year 1960, women writers and some male writers have made efforts to sensitize the world about the suffering of women with the aim of encouraging their emancipation. Aminata Maiga-Ka, the author of the novel, En votre nom et au mien which is the main reference of our research, is among the writers who are fighting against the bad condition of women. She is fighting for Senegalese women in particular and African women in general.

Through her literary work, Aminata Maiga-Ka is calling for a change in attitude and for reforms to place men and women at par. This change of attitude is necessary considering the fast transformation of our society and the way everything is taking a different dimension. Consequently, cultural and traditional practices which perpetually make women dependent on men should be reformulated for the well-being of women.

INTRODUCTION

Depuis la création du monde jusqu'à nos jours, les femmes ont souffert des mauvais traitements et de l'inégalité sur le plan social et religieux. Le mauvais traitement et l'injustice contre les femmes ont lieu partout dans le monde et surtout en Afrique où les femmes sont reléguées au foyer et où la polygamie est très répandue. Dans plusieurs pays africains y compris le Ghana, les femmes sont victimes de l'inégalité dans des domaines tels que l'éducation, la religion, le mariage et la politique.

Une observation critique de la condition féminine dans la société traditionnelle africaine et ghanéenne montre que la femme souffre d'une certaine oppression ou de la discrimination à cause de son sexe. Généralement, les formes de discriminations dont la femme est victime sont : la polygamie, le mariage précoce, le mariage forcé, l'excision et le mauvais comportement de la belle-famille. Elles sont perpétrées par des gens que nous appelons « ennemis » de la femme. Il s'agit de ceux qui mènent des activités nuisibles contre d'épanouissement de la femme. A notre avis l'homme est l'ennemi principal de la femme. Depuis l'antiquité, la société est indéniablement dominée par les hommes. Par conséquent, presque toutes les règles sociales sont formulées en leur faveur.

Outre les hommes, certaines catégories de femmes ont contribué à la situation pénible de leurs sœurs. Ces catégories de femmes regroupent les vieilles qui sont attachées à la tradition et qui veillent au respect des valeurs traditionnelles telles que l'excision, l'inspection des draps des femmes nouvellement mariées, l'usurpation de la place d'autres femmes et la rivalité entre femmes dans le foyer polygame.

De plus, nous pouvons dire que la religion, qu'elle soit chrétienne ou musulmane, a placé la femme sous la soumission de l'homme. Par exemple, lors de mariage, la soumission de la femme est exigée mais l'amour et le respect pour son conjoint est demandé de l'homme.

On lit dans Ephésiens 5 :22 de la Bible : « Femme, soyez soumis à vos maris, comme au Seigneur; car le mari est le chef de la femme comme Christ est le chef de l'église » et dans Colossiens 3 :18 « Femme, soyez soumis à vos maris comme il convient dans le Seigneur ».

Aussi dans le Coran, Sourate 4 verset 3, l'Islam encourage la polygamie, privilégiant ainsi l'homme.

Encore, la société traditionnelle a placé la femme dans une situation de discrimination frappante. La femme n'a pas le droit de rejeter le mari que ses parents lui proposent. À plusieurs reprises, on note la chosification de la femme. On ne tient pas compte de ses sentiments quand on veut prendre des décisions à son sujet. C'est pourquoi dans la société traditionnelle, la polygamie et le divorce sont monnaie courante.

0.1 PROBLEMATIQUE

La situation de la femme a attiré l'attention des écrivains et la problématique de la femme est devenue l'un de leurs thèmes favoris. Des romanciers tels que Seydou Badian, Aminata Sow Fall, Ken Bugul, Sembène Ousmane, Ama Ataa Aidoo, Efua T. Sutherland, Flora Nwapa, Guillaume Oyono-Mbia, Mariama Bâ et Calixthe Beyala ont évoqué une critique contre la mauvaise condition des femmes. L'avènement des femmes sur la

scène littéraire en Afrique dans les années soixante (60), a provoqué l'essor du féminisme dans la littérature africaine. Les femmes ont décidé de parler de leurs problèmes. Aminata Maiga-Ka est l'une des écrivaines féministes africaines qui ont parlé des conditions pénibles dans lesquelles les femmes se trouvent. Dans son roman, En votre nom et au mien, l'auteur relève la souffrance des femmes à travers le mariage forcé, la polygamie, l'éducation faible, l'assujettissement à l'homme et la maltraitance subie par une femme mariée dans sa belle-famille.

0.2 OBJECTIF DU TRAVAIL

Le but de notre travail est d'évoquer les conditions dans lesquelles se trouvent les femmes dans En votre nom et mien et d'en faire une analyse critique à travers le roman.

Nous avons choisi comme sujet « Le féminisme dans En votre nom et au mien ». C'est un titre évocateur qui souligne l'angle sous lequel nous proposons d'entamer notre analyse : le féminisme. Nous tenons à cœur l'injustice subie par les femmes de nos jours.

Dans plusieurs communautés africaines ainsi que celles du Ghana, les femmes sont traitées comme si elles sont un objet ou une chose. Leur opinion ainsi que leur sentiment ne sont pas considérés quand les hommes prennent des décisions qui les concernent. Ceci se voit pendant le mariage d'une fille, à travers sa vie au foyer et même dans son éducation.

Nous mettrons en relief quelques maltraitance de la femme dans le roman : le mariage forcé, la polygamie, la chosification de la femme, la prostitution, et le mauvais traitement qu'une femme mariée subit dans sa belle-famille.

0.3 LES HYPOTHESES DE DEPART

Pour atteindre notre objectif, nous nous proposons les hypothèses suivantes :

La femme est victime de pratiques traditionnelles telles que la polygamie et le mariage forcé.

Elle est souvent chosifiée.

La femme se prostitue pour montrer qu'elle est la maîtresse de son corps.

La femme souffre dans sa belle-famille.

La femme est victime de l'analphabétisme ou de la faible scolarisation.

0.4 JUSTIFICATION DU CHOIX DE SUJET

Dans presque toutes les sociétés traditionnelles ghanéennes, les femmes sont souvent reléguées au foyer. Elles sont considérées comme des êtres faibles. Dans beaucoup de cas, les avis de la femme ne sont pas considérés quand il s'agit de prendre une décision majeure.

Aussi, auparavant, plusieurs parents ne voyaient-ils pas l'importance d'éduquer leurs filles. De plus, la majorité des filles dans la société traditionnelle sont données en mariage contre leur gré. Pis encore, la femme est devenue un sac de frappe dans le foyer traditionnel. Le mari la frappe n'importe comment. La femme est chosifiée dans plusieurs sociétés traditionnelles au Ghana, en Afrique et dans les pays du tiers monde.

Ces dernières années, la condition de la femme s'est améliorée. Cependant, il y a toujours quelques formes de mauvais traitement qu'elle subit. Elle est victime de la violence de l'homme. On continue de la violer. Elle est encore considérée comme le sexe faible. Vu

sous cet angle, nous croyons que le sujet « Le féminisme dans En votre nom et au mien » est justifié. Ce sujet nous permettons de parler des souffrances de la femme à travers ce roman. Ce faisant, nous mettons plein feu sur la condition de la femme à travers le roman et ajoute notre voix à l'appel pour le changement du sort de la gent féminine dans le monde. Ce roman parle beaucoup de la souffrance de la femme mais à notre connaissance, il n'a pas attiré l'attention des chercheurs ghanéens. Voilà ce qui justifie notre choix. Nous voulons parler de la souffrance de la femme et proposer des recommandations pour but d'améliorer sa vie et de la mettre sur le même pied d'égalité que l'homme.

Nous croyons sincèrement qu'à la fin du travail, les recommandations que nous allons proposer aideront à libérer la femme ghanéenne de la captivité psychologique, sociale, religieuse, culturelle et économique. Voilà ce qui justifie le choix de notre sujet.

0.5 DELIMITATION DU CHAMP DU TRAVAIL

Le terme « féminisme » est un phénomène universel et plusieurs écrivains en ont parlé dans leurs œuvres. Au Ghana, nous pouvons citer quelques écrivains qui ont abordé le thème du mauvais traitement subis par les femmes ; Efua T. Sutherland dans The Marriage of Anansewa (1986); Margaret Kwakwa dans L'argent ne fait pas le bonheur; Ama Atta Aidoo dans Anowa et The Dilema of a Ghost.

Nous pouvons aussi citer des écrivains féministes africains tel que Guillaume Oyono-Mbia qui aborde la question féministe dans Trois prétendants.....un mari(1964), Seydou Badian dans Sous l'orage(1964), Mariama Bâ dans Une Si Longue

Lettre,(1979), Calixthe Beyala dans Les Honneurs Perdus(1996)et Flora Nwapa dans Efuru. (1989)

Au niveau mondial, nous pouvons mentionner de grandes écrivaines féministes du monde comme Simone de Beauvoir, Olympe de Gouges et Mary Wollstonecraft. Nous avons choisi En votre nom et au mien de Rokhaya Aminata Maiga-Ka parce que ce roman, tout comme les autres déjà cités, nous montre la souffrance de la femme traditionnelle africaine. Le roman parle de la vie de la femme dans un foyer conjugal traditionnel. De plus, le roman décrit beaucoup de réactions différentes des femmes africaines à l'oppression de l'homme. Or, cet ouvrage n'est pas souvent cité par les chercheurs ghanéens. Voilà la raison de notre choix pour parler de la souffrance de la femme traditionnelle au Ghana.

0.6 PLAN DU TRAVAIL

Nous avons décidé d'entamer le sujet de la manière suivante. Le chapitre un (1) sera consacré au Cadre Théorique et aux Travaux Antérieurs. Ici, nous allons voir quelques définitions du terme féminisme, l'histoire du féminisme en Occident et au Sénégal et les types de féminisme. Nous allons aussi parler des écrivains féministes et dire comment leurs œuvres ont contribué à la prise de conscience des femmes de nos jours.

Le chapitre deux (2) sera consacré à la présentation de l'auteur et le résumé de ses œuvres littéraires :La voie du salut, Le Miroir de la vie et En votre nom et au mien.

L'oppression des femmes et la lutte pour leur émancipation seront traitées dans le chapitre trois (3). La réaction des femmes traditionnelles africaines à l'oppression comme relevée dans le roman d'Aminata Maiga-Ka sera aussi abordée dans le chapitre trois.

Le chapitre quatre (4) sera consacré à l'implication de l'étude du roman. Dans ce chapitre, nous allons relever les propositions faites par l'auteur dans le roman pour l'amélioration de la condition de la femme africaine. Nous proposerons des recommandations dans le but d'améliorer la condition de la femme dans la société. Ceci permettra à la femme de mener une vie libre et égale à celle de l'homme.



CHAPITRE UN

CADRE THEORIQUE ET TRAVAUX ANTERIEURS

1. Qu'est-ce que le féminisme ?

Le Dictionnaire Universel (2008 p.493) définit le féminisme comme « une doctrine, une attitude favorable à la défense des intérêts propres aux femmes et à l'extension des droits de la femme ».

Pour Larousse (1993 p. 256), le féminisme est « une doctrine qui préconise l'amélioration et l'extension du rôle et des droits des femmes dans la société ».

D'après Louise Toupin (1997 p. 57), on entend par féminisme « une prise de conscience d'abord individuelle, puis ensuite collective, suivie d'une révolte contre l'arrangement des rapports de **sexe** et la position subordonnée que les femmes y occupent dans une société donnée, à un moment donné de son histoire. Il s'agit aussi d'une lutte pour changer les rapports et la situation des femmes ».

D'après Patricia McFadden (2011), le **féminisme** est « fondamentalement la lutte des femmes contre le **contrôle** patriarcal et l'exclusion. Plus important encore, c'est un combat que les femmes africaines ont engagé, en tant qu'individus et en tant que collectivités »

Quant à Freedman (2001), le féminisme est « un terme qui est apparu quand les femmes ont commencé à interroger leur statut inférieur et à exiger une amélioration de leur situation sociale ».

Considérant les définitions données par les écrivains cités ci-dessus, nous pouvons dire que le féminisme est un ensemble d'idées politiques, philosophiques et sociales qui a pour

but de promouvoir et d'établir les droits des femmes. Le féminisme cherche à abolir les inégalités sociales, politiques, juridiques, économiques et culturelles dont les femmes sont victimes. C'est aussi une lutte menée par les femmes contre toutes formes d'inégalités dont elles sont victimes, qu'elle soit au lieu de travail, au foyer ou à un poste politique.

2.0 L'HISTOIRE DU FEMINISME

2.1 L'histoire du féminisme en Occident

Les idées de la libération de la femme ont commencé depuis l'antiquité. Déjà, durant l'antiquité grecque, Platon en prônant l'unité de la vertu, défend l'idée que la différence entre les sexes ne devrait pas être une raison empêchant chaque individu, homme ou femme, de participer à la gestion de la cité en fonction de ses aptitudes et de ses facultés, et dans tous les domaines où celles-ci peuvent s'exercer utilement. Cependant, le mot féminisme qui spécifie cette lutte pour l'égalité, fut introduite par effraction dans le langage du XIXe siècle. La paternité du terme « féminisme » est généralement attribuée à Charles Fourier, même si l'émergence de l'idée ne peut être précisément datée. Dans son sens moderne, le féminisme devient donc l'emblème du droit des femmes, le porte-parole de l'égalité.

L'objectif principal de la première vague du féminisme est de réformer les institutions, de sorte que les hommes et les femmes deviennent égaux devant la loi. Les femmes et les

hommes doivent avoir le même droit à l'éducation, au travail, et à la maîtrise de leurs biens. Le droit de vote des femmes constitue la principale revendication de cette période. Depuis longtemps, beaucoup de femmes ont écrit contre la domination de l'homme et l'assujettissement de la femme. Même sur le plan religieux, on a fait le procès de la religion chrétienne pour avoir créé un Dieu masculin, un Christ masculin, les douze apôtres tous masculins. Aux yeux de certains féministes, l'histoire de la création de la femme à partir d'une seule côte de l'homme sert à inférioriser la femme. (Voir Genèse. 22-24). On accuse également l'Islam et la société traditionnelle qui acceptent la polygamie et la soumission de la femme à l'homme.

L'idée de la libération de la femme est devenue un phénomène mondial après trois vagues de féminisme. En 1791, en France, Olympe de Gouge publie la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne. Le but de cette déclaration est de permettre aux femmes de voter. Dans l'article dix (X), Olympe précise que si la femme a le droit de monter sur l'échafaud, elle doit avoir également celui de monter à la Tribune. Elle insiste qu'on doit permettre aux femmes de participer à la politique. Quelques années plus tard, on a fait la reconnaissance des droits de la femme sur le plan politique. Peu à peu, la femme a eu le droit à l'instruction publique. Puis, on passe au droit de la femme mariée à gérer ses biens et la femme a obtenu le droit de voter. Finalement, en 1947, on a permis à la femme de monter à la Tribune, avec Germaine Poincaré nommée la première femme ministre en France. Aussi, en 1961, une femme, Claire Kirkland-Cassrain était nommée ministre au Québec.

Simone de Beauvoir, une des grandes écrivaines féministes françaises publie en 1949 un livre intitulé Le Deuxième Sexe (1949). Dans ce livre, elle étudie les modalités de la construction sociale de la différence des sexes, c'est-à-dire la manière par laquelle on impose des rôles différents aux personnes des deux sexes. Selon Simone de Beauvoir, « On ne naît pas femme, on le devient ». Cette phrase est devenue un des adages du féminisme.

Pour comprendre comment une fille devient une femme (au sens stéréotype du terme), Simone de Beauvoir remonte à l'enfance. Durant cette étape de la vie, deux facteurs conduisent à une rapide infériorisation de la petite fille. Premièrement, la valorisation du pénis, liée à l'éducation et non la biologie, et deuxièmement, la préparation au rôle de mère. Contrairement aux garçons, les filles restent longtemps dans les bras de leurs parents. Elles sont éduquées par des femmes, prises alors dans un cercle vicieux. Elles sont plus proches du stade adulte que les garçons, car des tâches ménagères leur incombent vite. Les parents ont plus d'estime pour les garçons. Tandis qu'un garçon rivalise avec son père souverain, la fille admire la vie passive de sa mère.

La littérature glorifie peu les femmes. Dans le christianisme, Dieu est le père. Chez les garçons, la puberté prolonge la virilité. Le pénis apporte de la fierté.

Selon Simone de Beauvoir, cette idée de glorifier seulement l'homme et de maltraiter le sexe féminin est un grand frein au progrès de la femme. À son avis, homme et femme sont égaux. Car ce sont les deux qui constituent l'humanité. L'un ne peut pas vivre sans l'autre. Alors, on doit traiter les deux, l'homme et la femme, sur le même pied d'égalité.

À travers l'ouvrage, Le Deuxième Sexe, Simone de Beauvoir insiste que les femmes doivent refuser toute « ingérence » dans leur vie privée et de s'approprier la liberté de devenir ce qu'elles veulent, autant du point de vue professionnelle que personnelle. Selon Simone de Beauvoir, la femme a le droit de choisir son époux et pouvoir s'en émanciper en prenant des amants sans contraintes morales ; elle peut décider d'être une mère ou refuser d'enfanter ; elle peut librement choisir le moment de mettre au monde un bébé ; elle peut accéder librement à n'importe quelle carrière choisie sans aucune contrainte.

En un mot, le projet de Simone de Beauvoir consiste à redonner à la femme le droit de disposer de son propre corps et choisir sa destinée en toute liberté. Elle revendique pour la femme l'affranchissement des valeurs socio-traditionnelles au profit du libre choix de ce que celle-ci veut devenir. Selon Simone de Beauvoir, les femmes libérées peuvent lutter pour une amélioration de leur vie.

Aujourd'hui, dans presque tous les pays au monde, nous trouvons des écoles mixtes. Il y a aussi l'accession de la femme à toute catégorie de travail sans trop de discrimination à l'égard de son sexe. Aussi, ces jours-ci, la femme a une voix majeure dans tous les domaines : politique, économique, culturel, social, religieux ou traditionnel. Les femmes ont atteint ce niveau à cause de la lutte menée par celles qui ont sacrifié leur vie pour la cause féminine.

D'après Louise Toupin (1997), le mouvement des femmes, impulsé par le féminisme, est l'un des grands mouvements sociaux du 20^e siècle. Le féminisme est traversé par divers courants d'idées. Louise Toupin dit qu'il y a trois grandes traditions de pensée féministe.

Ce sont :

Le féminisme libéral égalitaire ;

Le féminisme de la tradition marxiste et socialiste ;

Le féminisme radical ;

Les féministes libérales égalitaires ont la préoccupation de réclamer pour les femmes l'égalité des droits avec les hommes : l'égalité d'accès à l'éducation ; l'égalité au lieu de travail, en matière d'occupations et de salaires ; l'égalité dans le champ des lois : des lois civiles (capacité juridique pleine et entière), des lois criminelles (rappel de toutes mesures discriminatoires) et l'égalité politique (comme par exemple le droit de vote). L'égalité complète permettrait aux femmes de participer pleinement à la société, sur un pied d'égalité avec les hommes. En un mot, le féminisme libéral cherche à mettre l'homme ainsi que la femme à un même niveau.

D'après Louise Toupin, le féminisme de la tradition marxiste et socialiste vise la libération des femmes de l'injustice envers les femmes au système économique. Toupin critique la division sexuée du travail qu'on a installée aux hommes la production sociale et le travail salarié, et aux femmes le travail domestique et maternel gratuit à la maison, hors de la production sociale. Toupin veut montrer que la place de la femme n'est pas seulement le foyer mais aussi elle peut faire un travail rémunéré.

Selon Toupin, les féministes radicales cherchent à changer toutes les sociétés patriarcales car c'est le système patriarcal qui donne le pouvoir aux hommes dans la famille et dans toute la société. Le patriarcat occupe donc une place majeure dans l'explication de

l'oppression des femmes. Dans la société patriarcale, l'homme est à la tête de la famille et la femme doit se soumettre à lui.

2.2 L'histoire du féminisme au Sénégal

Les idées ainsi que les mouvements féministes en Afrique apparaissent tardivement comparées à l'Europe et à l'Amérique. Dans la période précoloniale en Afrique, au moment où les féministes occidentales contestaient l'ordre patriarcal et la transformation de la condition des femmes et l'égalité entre les sexes, les femmes africaines s'engageaient dans une autre préoccupation. Elles s'engageaient dans des luttes politiques aux côtés des hommes pour obtenir l'indépendance. C'est seulement dans les années 75-80 que les Premières Conférences Mondiales sur les Femmes ont donné naissance à une revendication africaine féministe. Cette revendication fait le bilan des indépendances et met l'accent sur la manière dont les femmes africaines sont maltraitées à travers le mariage précoce, le mariage forcé, la polygamie, les charges domestiques lourdes, la faible scolarisation, le chômage, l'assujettissement de la femme à l'homme etc.

Au Sénégal, c'est vers les années 1980 que le mouvement Yewwu-Yewwi PLF (Pour la Libération des Femmes) a réellement posé le débat sur le féminisme avec Marie Angélique Savane comme une des principaux leaders. Yewwu-Yewwi est la première organisation qui a posé la question des femmes sous l'angle des rapports de pouvoir. Pour bien lutter pour la défense des femmes, on a créé en Afrique en 1977 l'Association des Femmes Africaines pour la Recherche et le Développement (AFARD) pour que les

femmes chercheuses africaines puissent enfin poser de manière ouverte la question de l'égalité des sexes en Afrique. Ceci a permis aux féministes africaines ainsi que celles du Sénégal de revendiquer qu'on doit mettre l'homme ainsi que la femme au même niveau dans tous les domaines de la société. La lutte des femmes sénégalaises a commencé à avoir de grandes racines depuis les années 1980. On lutte contre toutes formes d'action qui dégradent les femmes sénégalaises.

La protection des droits des femmes a connue une amélioration significative au plan juridique et institutionnel au Sénégal dans les années 2000. Par exemple, la Constitution de la République du Sénégal a adopté à la suite du referendum constitutionnel du 7 janvier 2001 « les Droits des Femmes Sénégalaise ». Cette institution cherche à éliminer toutes formes de discrimination à l'égard des femmes. Cette démarche encourage plusieurs écrivaines sénégalaises d'écrire des œuvres portant sur le féminisme. Ce n'est pas donc étonnant qu'on a engagé un cadre du programme de reforme des textes de la décentralisation au Sénégal en 2005, « Programme Réussir la Décentralisation ». Ce programme a pour but « le renforcement de la démocratie locale à travers la construction d'un system participatif de la population dans tout le processus de prises des décision », dans laquelle une attention particulière est portée à la participation des femmes aux instances de prise de décision. Cette même année, (2005), une institution appelée « Genre et Décentralisation au Sénégal » revendique pour les femmes leur participation à toutes les carrières, surtout dans le domaine juridique. C'est pourquoi aujourd'hui au Sénégal, il y a plusieurs femmes avocates.

La prise de conscience des inégalités fondées sur le genre faite par les féministes sénégalaises a engendré une association appelée « Quartier du Monde » en mai 2007 au Sénégal. Cette association a mené une étude intitulée « Femme du Monde : un réseau international de la femme solidaire ». Cette étude vise à jeter les bases d'une recherche-action sur la manière de contribuer à l'amélioration de la qualité de vie des femmes de quartiers pauvres, en utilisant comme fondement la perspective de genre et comme stratégie l'économie social et solitaire. Le résultat de cette étude a fait que Le Ministère Sénégalais de la Famille, de la Solidarité Nationale de l'Entreprenariat Féminin et Micro-Finance a créé en 2007 un « Composant Genre » afin de promouvoir l'égalité de genre et de lutter contre la violence faite aux femmes.

De juin 2007 à décembre 2009, les féministes sénégalaises ont parlé beaucoup contre l'excision à tel point que « l'Intermedia Consultants Afrique » leur donne son appui. La revendication faite par les féministes sénégalaises s'est répandue dans d'autres pays comme le Burkina Faso, La Guinée, et le Mali.

La prise de conscience faite par les féministes sénégalaises encourage le gouvernement sénégalais à prendre au sérieux l'éducation des filles. Aujourd'hui, les jeunes sénégalaises ont le droit d'aller à l'école jusqu'au niveau qu'elles souhaitent. Pour sensibiliser les filles d'aller à l'école, une journée nationale (le 11 novembre) est désignée pour célébrer l'éducation des filles. Le 11 novembre 2009, à l'occasion de la célébration à Dakar de la 4e Journée nationale de l'éducation des filles instituée par le président de la République Sénégalais, M. Abdoulaye Wade, l'Association des Femmes pour le

Développement des Sciences et de la Technique(AFEST) a demandé à l'Etat de se pencher plus attentivement sur la formation des filles dans les filières scientifiques.

Le 20 octobre 2009, lors d'une consultation régionale portant sur l'engagement des hommes et des adolescents pour contribuer efficacement à la promotion de l'égalité et de l'équité de genre, la ministre de la Famille sénégalaise, Mme Ndèye Khady Diop, a déclaré que les actions menées en direction de la promotion de l'égalité et de l'équité de genre restaient insuffisantes. Alors, elle invite la population, et en particulier les hommes, dans la perspective d'aider les femmes à s'émanciper. Elle dit aux femmes qu'elles ont le droit d'accéder à n'importe quelle carrière et leur demande de prendre leur scolarisation au sérieux.

Fatou Sarr (2007), une écrivaine féministe sénégalaise, pour sa part, retrace l'histoire des femmes au Sénégal pour mieux rendre compte de l'origine des associations des femmes sénégalaises ainsi que de leurs faiblesses et de leur classification. Elle remarque que les orientations actuelles du mouvement revendicatif et d'affirmation des femmes ont commencé à prendre corps à la fin des années 70. Selon Fatou Sarr, le début des années 80 a vu l'émergence des mouvements de femmes provenant des élites intellectuelles et politiques qui ont commencé au Sénégal avec l'association Yewwu-Yewwi. Dans son article intitulé « Le sexe de l'Etat en Afrique », Fatou Sarr dit que si les femmes sont aujourd'hui reconnues comme étant une des principales cibles des politiques de développement, ce qui l'est moins c'est l'inégalité entre les sexes qui persiste. Même le

fonctionnement de la vie politique est une reproduction du système patriarcal. Malgré tous les beaux discours, les femmes, lorsqu'elles occupent une fonction importante paient souvent un coût affectif très élevé dans leur famille et leur entourage. Pour elle, le system patriarcal donne à l'homme le pouvoir de dominer la femme. Elle lance un appel pour l'élimination du système patriarcal.

3.0 LES TYPES DE FÉMINISME

Il y a plusieurs types de mouvements féministes qui luttent contre le pouvoir et la dominance masculine dans le monde. Nous allons aborder quelques-uns de ces mouvements féministes.

3.1 Le féminisme Libéral Égalitaire.

Selon le Dictionnaire Universel, (p. 724) le mot libéral signifie tolérance, ouverte ou peu autoritaire. Donc le féminisme libéral égalitaire encourage une tolérance d'une variété des vies, des croyances et des comportements. Les revendicateurs du féminisme libéral égalitaire au 18e et au 19e siècle insistent sur la liberté individuelle, la valeur de la rationalité et de capacité de reformer la société pour atteindre des progrès pour l'humanité. Parmi les féministes libéraux, nous pouvons mentionner Mary Woolstonecraft, John Stuart Mill et Harriet Taylor. Ces écrivains féministes libéraux insistent sur l'égalité entre les femmes et les hommes. Ils rejettent la conception que la nature féminine pourrait être utilisée pour justifier le statut inférieur de la femme. Le féminisme libéral égalitaire cherche à réclamer pour les femmes l'égalité des droits avec

les hommes : égalité de l'accès à l'éducation ; égalité au champ du travail, en matière d'occupation et de salaires ; égalité devant la loi (rappel de toutes mesures discriminatoires). En un mot, le féminisme libéral égalitaire cherche l'égalité complète qui permet aux femmes de participer pleinement à la société sur un pied d'égalité avec les hommes.

KNUST

3.2 Le féminisme Marxiste

Les féministes marxistes croient que la libération des femmes n'est pas possible dans la société patriarcale capitaliste. Ces féministes demandent une synthèse, un développement ou une transformation de la société pour terminer l'oppression des femmes dans les lieux de travail. La femme fait des travaux domestiques non-salariés et l'homme fait un travail salarié. Friedrich Engel est l'un des grands propagateurs du féminisme marxiste. Beaucoup d'idées marxistes sont tirées de son livre intitulé The Origin of the family, Private Property and the State. (1884). Le mouvement du féminisme marxiste a commencé en Occident dans les années 1970. Pour les féministes marxistes, c'est l'organisation économique, le capitalisme, qui explique l'exploitation des deux sexes. L'oppression des femmes est, en effet, datée historiquement avec l'apparition de la propriété privée. Selon les féministes marxistes, le besoin de transmettre ses propriétés par héritage et pour ce faire, d'être certain de sa descendance, a rendu nécessaire l'institution du mariage monogamique et c'est ainsi que les femmes furent mises sous le contrôle des maris, dans la sphère privée de la famille, hors de la production sociale. C'est là la cause de l'oppression de la femme. La stratégie de changement proposée par

les féministes marxistes est la réintégration des femmes dans la production sociale, au sein du marché du travail salarié, et leur participation à la lutte des classes cote à cote avec leurs camarades, pour abolir le capitalisme et mettre à sa place la propriété collective.

3.3 Le féminisme du courant du salaire contre travail ménager

Le féminisme du courant dit du « salaire contre travail ménager » naît au début du néo-féminisme en Occident autour d'un livre phare : Le pouvoir des femmes et la subversion sociale (1972). Ce livre est cosigné par une italienne, Mariarosa Dalla Costa et une anglo-américaine, Selma James. Le livre est édité en italien et en anglais. Le livre est traduit rapidement dans plusieurs langues et est devenue à partir de 1972 de la création de groupes militant en faveur d'un salaire contre le travail ménager dans plusieurs pays comme l'Italie, l'Angleterre, l'Allemagne, la Suisse, les Etats-Unis et le Canada.

C'est vrai que ces groupes eurent une existence relativement brève, cependant, l'analyse sous-jacente à ce courant de féminisme a jeté les bases théoriques de la reconnaissance du travail invariable des femmes, et il est à l'origine des analyses qui, aujourd'hui, tentent de rendre visible tout le secteur invisible et non payé de l'économie. Les féministes du courant du salaire contre le travail ménager s'intéressent au travail de reproduction des êtres humains et au travail généralement exercé par les femmes, principalement au foyer. Ce sont les travaux domestiques font par les femmes qui permettent aux gens de « fonctionner »: aux hommes de travailler, aux enfants d'être éduqués, aux malades et aux vieillards d'être soignés et entretenus. Les femmes s'occupent donc de l'entretien

matériel, et aussi affectif des êtres humains. Or ce travail clé de la reproduction humaine des sociétés est le lieu de l'exploitation des femmes, car il se fait gratuitement. Les féministes du courant du salaire contre travail ménager proposent un salaire pour le travail ménager.

3.4 Le féminisme Radical

Le féminisme radical est aussi appelé « La Grande Rupture ». Le féminisme radical constitue la grande « rupture » opérée par le néo-féminisme à la fin de la décennie 1960. Le mot « Radical » signifie qu'on entend recourir à l'« action » à propos de la subordination des femmes, non pas sur le système économique mais sur l'élimination du système patriarcal. Selon les féministes radicaux, c'est le patriarcat qui explique la domination des femmes par les hommes. Pour eux, l'« ennemi principal » est donc le pouvoir des hommes, les hommes comme classe sexuelle. L'objectif ultime du féminisme radical est, grosso modo, le renversement du « patriarcat ». Cet objectif passe par la réappropriation par les femmes du contrôle de leur propre corps. Les féministes radicaux acceptent et même encouragent le « séparatisme » (la vie entre lesbiennes ou célibataires) et même l'avortement pour éviter le contrôle de l'homme sur le corps de la femme.

Nous voulons souligner que notre recherche est basée sur le féminisme libéral égalitaire car les détails que nous avons tirés des œuvres littéraires d'Aminata Maiga-Ka et surtout de son roman, En votre nom et au mien, insistent sur l'égalité entre l'homme et la femme.

Aminata Maiga-Ka en tant que féministe libérale égalitaire réclame pour les femmes l'égalité des droits avec les hommes. Elle veut que les femmes et les hommes aient accès à l'éducation, aux mêmes conditions aux lieux de travail et au sein de la famille. Elle cherche une égalité complète permettant aux femmes de participer pleinement à la société sur le même pied avec les hommes, quelle soit au lieu de travail, au foyer ou en politique.

3.5 TRAVAUX ANTERIEURS

Plusieurs chercheurs féministes ont fait des études sur le féminisme en Afrique, dans les romans sénégalais et les romans africains d'expression francophone ou anglaise en général. Cependant, nous avons trouvé un seul mémoire portant sur Aminata Maiga-Ka.

Lmptey Abraham Lante et al. (2013), ont présenté à Kwame Nkrumah University of Science and Technology-Kumasi des travaux intitulés : « La femme face à la tradition dans La voie du Salut d'Aminata Maiga-Ka ». Ils affirment que la condition de la femme est une grande préoccupation des écrivains féministes africains depuis l'indépendance et plusieurs écrivaines francophones, surtout sénégalaises ont écrit pour lutter contre la position inférieure occupée par la femme. Ces chercheurs disent que grâce à l'éducation, les femmes instruites savent qu'elles doivent se libérer de la domination de l'homme. Contrairement aux réflexions de la femme traditionnelle qui croit que la place de la femme est au foyer où elle doit faire les travaux domestiques, la femme instruite demande la liberté et l'indépendance d'esprit. Les écrivains féministes dénoncent les défauts de la tradition pour changer et faire évoluer les choses en vue de l'émancipation de la femme.

Venamo Kuosmanen, (2008), dans un mémoire présenté à l'Université de Jyväskylä au Cameroun, sur le titre : « La femme africaine dans Les honneurs perdus » de Calixthe Beyala, estime qu'auparavant, on considérait la femme africaine comme une femme soumise et silencieuse qui acceptait son destin sans résistance. Mais aujourd'hui, à cause de la naissance des mouvements féministes en Afrique, il y a une réclamation d'une meilleure position pour la femme dans des sociétés africaines. Kuosmanen dit que ce qui a engendré ce changement est que depuis les années 1960, quelques écrivaines africaines ont commencé à écrire des œuvres littéraires pour lutter contre la fausse conception que la place de la femme est au foyer et que son rôle est d'être une mère. Kuosmanen ajoute que les écrivaines féministes africaines revendiquent l'égalité entre l'homme et la femme en milieu professionnel, l'accès à l'éducation, et la participation à la politique. C'est pourquoi aujourd'hui, la femme africaine est scolarisée ce qui lui permet d'être une femme consciencieuse qui est prête à lutter pour améliorer son quotidien.

Sanni Kaddu (2011) dans une thèse présentée à University of Maryland (College Park, M D) sur le titre : « À la découverte du discours féministe au Sénégal » précise que le féminisme africain est influencé par le féminisme français et le féminisme occidental des années 1970. Elle relève dans sa thèse que les hommes doivent aider les femmes dans la lutte d'émancipation. Elle renomme le féminisme sénégalais « le famillisme » car elle croit que les hommes ainsi que les femmes doivent se réunir pour assurer l'unité et le bien-être familial.

Millicent Yenggangyi (2009), dans un mémoire présenté à Kwame Nkrumah University of Science and Technology-Kumasi sur le titre, « Le féminisme dans Une si longue Lettre de Mariam Bâ et Anowa d'Ama Ata Aidoo », dit que les écrivains féministes luttent pour libérer les femmes afin de les faire sortir de leur état de dépendance. Pour Yenggangyi, les écrivains féministes encouragent les femmes à se libérer de la domination de l'homme. Le féminisme donc vise à encourager la femme à avoir la confiance en elle-même, à avoir l'esprit positif et à se dire qu'elle peut agir comme l'homme.

Charles Lebon (2011), dans un article publié au Togo intitulé : « À quand un féminisme africain », dit que le combat des femmes reste légitime et a besoin d'être soutenu ou mieux à être intégré dans la conscience de tous les peuples africains. Il ajoute que les discours sur la lutte des femmes africaines doivent être engagés par les femmes concernant la réalité de leur souffrance. Il dit que cette réalité féminine africaine n'ait pas toujours été facile pour les femmes. Pour cette raison, Charles Lebon ajoute que le combat des femmes africaines à propos de l'égalité et de l'équité entre homme et femme devrait se baser sur les considérations déjà contenues dans les éléments traditionnels de notre culture. Il affirme que les africains ne doivent pas se laisser influencer par des traditions archaïques qui freinent le progrès de la femme. Il insiste que les Africains doivent éliminer toutes les cultures qui défavorisent le bien-être de la femme. Il encourage les femmes africaines à prendre leur destin en main et à lutter pour assurer l'égalité entre l'homme et la femme dans tous les domaines.

Penda Mbow, (2012), en répondant à une question sur le mouvement pour les droits des femmes au Sénégal dans un « Open Forum » organisé par les Fondations Africaines Membres du Réseau des Open Society sur le thème : « Deux femmes sénégalaises, deux entretiens, deux perspectives différentes », dit qu'elle trouve que le mouvement des femmes reste faible car les véritables questions ne sont pas bien posées. Les violences, la polygamie, les problèmes de la famille ne sont pas correctement traités. Les élites féminines ont peur de parler des sujets qui leur paraissent sensibles comme, par exemple, le droit à l'avortement et d'autres aspects liés à la santé de la reproduction. Elle ajoute qu'un travail important est fait par l'Association Sénégalaise pour le Bien Être Familial (ASBEF) dès les années 70. Elle dit qu'aujourd'hui, on note une certaine stagnation à l'exception de la participation politique qui n'est pas forcément garantie de prise en compte de véritables débats qui sont à la base des modifications. Elle ajoute que le Sénégal connaît une tradition de lutte des femmes depuis la période coloniale. Les années 70 constituent un tournant avec l'émergence d'associations féminines qui ont accompagné la création du Secrétariat à la Condition Féminine. Selon Mbow, la lutte pour les droits de la femme s'intensifie avec la naissance d'un mouvement féministe dénommé « Yewwu-Yewwi » (être consciente et aider à prendre conscience) dans les années 80. Le mouvement était dirigé par Marie Angélique Savane. Elle dit que ce mouvement féministe a pour but d'éduquer les femmes d'être conscientes de la position inférieure qu'elles occupent dans la société et de les encourager à lutter pour améliorer leur lot.

Mary Woolstonecraft (1792) dans son œuvre, A vindication of the Rights of Women estime qu'il est nécessaire de donner aux femmes ainsi qu'aux hommes les mêmes opportunités de se développer. Elle dit que les femmes seraient aussi capables de faire ce que les hommes faisaient si elles avaient la même chance que les hommes. Elle s'oppose à l'exploitation dont sont victimes les femmes les plus pauvres, contraintes à faire des travaux très peu rémunérés ou à se prostituer. Elle souligne que tout le monde, l'homme ainsi que la femme, peut se développer autant que possible quand les conditions sont les mêmes.

Patricia McFadden (2011), de l'Institut Sud Africain de Recherche d'Etudes Politiques (SARIPS), à la réponse d'une question sur « Le féminisme en Afrique » dit que la femme luttant pour l'appropriation de son intégrité et de sa personnalité n'est pas limitée aux pays développés. La lutte de la femme en tant que phénomène universel se manifeste sur tous les continents. McFadden dit que l'idée que la femme est une propriété privée de l'homme à travers les rituels et les pratiques culturelles est un ancien défi non encore relevé par les féministes. Elle insiste que les femmes doivent se voir comme des êtres humains aussi capables de beaucoup de choses comme les hommes.

Dorothy L. Sayers (2011) écrit dans son article « Féministe Unfeminist » que certaines personnes entendent par « féminisme », la lutte acharnée par des femmes qui cherchent à être égales aux hommes et que certaines femmes pensent que pour être égal aux hommes, elles doivent agir comme les hommes. D. L. Sayers dit que le vrai problème n'est pas dans la différence entre les hommes et les femmes mais que les femmes ont tort

de catégoriser les gens, et ensuite s'attendre à vivre dans la boîte qu'elles ont créée pour elles-mêmes. Les femmes qui se disent « féministes » aujourd'hui ont décidé qu'elles veulent être égales aux hommes ou même meilleures. Cela signifie que les hommes sont en quelque sorte meilleure et pour être comme eux, les femmes doivent les imiter. C'est l'une des objections principales de Dorothy L Sayers au féminisme. Pour elle, les hommes et les femmes ne sont pas fondamentalement différents. Ils sont simplement équipés, dans la plupart des cas, à faire un travail différent. La femme est un être humain ordinaire tout comme l'homme, avec les mêmes préférences individuelles, et avec le droit aux goûts et aux préférences. Nous devons apprendre à voir, comme le dit Dorothy Sayers, que les hommes et les femmes sont les mêmes dans leur être fondamental, mais conçu par Dieu pour différentes tâches. Dans son œuvre, L'esprit du Créateur, Dorothy Sayers explique que nous avons en tant qu'être humain l'image de Dieu quand nous faisons preuve de créativité, car Dieu est lui-même créatif. Cette créativité n'est pas seulement pour les artistes mais pour tout le monde, l'homme aussi bien que la femme.

Jane Freedman (2001) dans son article sur le titre « Concept de Sciences Sociales-Féminisme », dit que les féministes ont la préoccupation de tirer l'attention des femmes sur la position inférieure qu'elles occupent dans la société et la discrimination qu'elles rencontrent en raison de leur sexe. Elle revendique qu'on doit changer l'ordre social, économique, politique ou culturelle qui freine son progrès et qu'il faut éliminer toute forme de discrimination à l'égard de la femme.

Bassie Head (2003) estime d'une part qu'être une femme correspond à être doux et nourrissant, et d'autre part, être homme c'est être fort et actif. C'est-à-dire être masculin.

Cet écrivain féministe cherche à représenter les femmes de manière positive. Elle croit en principe que les femmes devraient avoir les mêmes droits et possibilités que les hommes. Elle estime qu'il y a de l'injustice faite aux femmes par les hommes en particulier. Elle est contre toute forme de discrimination. Elle est contre le tribalisme, le racisme et même la servitude. Ces idées sont dominantes dans la plupart de ses œuvres. Bassie Head utilise des images positives, des qualités féminines pour augmenter l'estime de soi des femmes et prêter autorité à leurs revendications politiques. Elle estime que les femmes sont aussi bonnes que les hommes, même si la société pense autrement. Elle semble dire que si une femme peut cuisiner et chercher de l'eau, pourquoi un homme ne peut-il pas faire la même chose? Si c'est juste pour un homme de boire la bière, et prendre des amantes sans la permission de sa femme, pourquoi cela serait-il un crime quand les mêmes choses seront faites par sa femme? Voilà le thème principal de ses œuvres. Bref, elle estime que l'inégalité entre les sexes doit être abolie.

Helen Chukwuma (2006), l'écrivain féministe nigérien, dans son article, Politique Publique sur la quête des femmes pour les droits : African Feminist Theory, dit que les droits des femmes étant toujours pris pour acquis est attribuable au patriarcat. Le silence est la vertu des femmes, mais ce n'est pas toujours le cas. Aujourd'hui, l'éducation, la sensibilisation et la scolarisation ont positivement influencé la pensée des femmes sur plusieurs plans. Selon Chukwuma, le féminisme est une réaction, il est une affirmation de soi. Elle dit que la littérature a relevé un outil digne d'interroger la condition féminine. Le silence fut rompu par les femmes écrivaines dans les années soixante. Les femmes sont

capables de parler et à lutter contre l'inégalité sociale, économique, culturelle et même religieuse. La décennie suivante a été témoin des nuances de l'écriture féministe par les femmes africaines. Elle a fait progresser la cause des femmes sa reconnaissance et sa pertinence. Cela a encouragé les femmes africaines à rejoindre récemment d'autres femmes dans d'autres pays dans leur quête de droits. D'après Helen Chukwuma, cette quête féministe n'est pas importée, elle ne peut l'être. Les femmes africaines ne sont pas contentes de la position inférieure que les hommes leur imposent et elles sont prêtes à lutter pour une amélioration de leur condition.

Avec les œuvres des écrivains féministes citées ci-dessus dans ces travaux antérieurs, nous avons montré que le concept féminisme existait depuis l'antiquité et beaucoup d'écrivains l'ont abordé dans leurs œuvres. En Afrique, dans beaucoup d'œuvres littéraires féministes africaines, les auteurs parlent de la souffrance de la femme à travers la polygamie, la prostitution, la chosification, le mariage forcé, le mariage précoce, l'assujettissement à l'homme etc. Par exemple, dans le roman intitulé Les honneurs perdus (1996) de Calixthe Beyala, l'auteur nous parle de la souffrance de la femme entre les mains de l'homme à travers les mêmes thèmes évoqués ci-dessus.

Calixthe Beyala indique dans le roman que dans la société patriarcale, la préférence des garçons est dominante et cela est désavantageux pour les filles. Elle dit dans le roman que quand on demande aux hommes dans la société patriarcale le nombre d'enfants qu'ils ont, ils écartent les filles et ne content que les garçons. Pour les hommes dans la société traditionnelle patriarcale, les filles ne sont pas importantes parce qu'elles appartiennent au sexe féminin. Une fille est considérée comme une personne en transit dans la famille

parce que le but final est toujours de la marier obligatoirement dans une autre famille. Cette même opinion est relevée par Lynn Mbuko dans Chaque chose en son temps où Zénabu est donnée en mariage forcé à un homme aussi âgé que son père.

Le combat contre la domination de l'homme et l'assujettissement de la femme prend plusieurs formes. Calixthe Beyala, par exemple, accepte et parle en faveur du lesbianisme pour éviter la domination subie par la femme dans le foyer conjugal. Quant à Ama Atta Aidoo, elle présente le personnage féminin plus intelligent que le personnage masculin dans son œuvre littéraire, The Girl Who Can. Dans Une Si Longue Lettre, Mariam Bâ, montre son refus de la polygamie. Aïssatou, l'un des personnages féminins a quitté sa maison conjugale quand son mari a pris une autre femme. Elle choisit le divorce pour se libérer de la polygamie. Dans La Voie du salut d'Aminata Maïga-Ka, Rabiatoù l'un des personnages féminins préfère mourir pour ne pas rester dans un foyer polygame.

En somme, la littérature féministe africaine est plus agressive et plus militante que les écrits des hommes qui ne font que sympathiser avec les femmes. Il convient donc de souligner que les écrivains féministes africains, à travers leurs œuvres, veulent lutter contre la conception d'infériorité de la femme créée par l'homme. Elles entendent libérer la femme africaine de la captivité psychologique, culturelle, historique, religieuse, sociale, traditionnelle, économique et politique. Le but visé est que la femme africaine n'ait plus l'image d'une femme soumise et silencieuse qui accepte sa destinée sans résistance. Elle doit être la femme courageuse qui prend son destin en main et lutte pour améliorer les conditions de son existence.

CHAPITRE DEUX

PRÉSENTATION DE L'AUTEUR ET SES ŒUVRES.

2.0 L'auteur

Aminata Maiga-Ka est une écrivaine née le 11 janvier 1940 à Saint-Louis au Sénégal. Son père est médecin et sa mère une femme au foyer. À part le français, Aminata Maiga-Ka parle couramment trois langues : le peuhl, le wolof et le bambara. Elle a fait ses études primaires et secondaires à Thiès et le lycée à Grenoble. Elle a entrepris ses études supérieures à l'Université de Dakar où elle obtient une maîtrise en anglais. Elle s'est mariée au grand écrivain Abdou Anta Ka et a eu six enfants. Elle a enseigné au lycée Malick Sy de Thiès pendant quelques années avant d'aller en stage en Grande-Bretagne. Elle a travaillé à la Commission Nationale pour UNESCO en 1974, au Ministère de l'éducation en 1976, au Secrétariat d'état à la condition féminine en 1978. Elle a aussi travaillé à l'ambassade du Sénégal à Rome de 1992 à 1995, la période pendant laquelle elle était représentant adjoint à la FAO (l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture), au FIDA (Fonds International de développement agricole), et au PAM (Programme Alimentaire Mondial). Ces diverses fonctions l'ont amené à parcourir les continents.

Critique littéraire, elle a publié des articles sur les œuvres de Mariam Bâ et Aminata Sow Fall. Elle est décédée le 9 novembre 2005 à l'hôpital de Grand-Yoff à Dakar.

2.1 Les Œuvres d'Aminata MAIGA-KA.

Aminata Maiga-Ka est une écrivaine féministe. Ceci se voit à travers ses œuvres littéraires. Dans tous ses œuvres littéraires, elle parle de la souffrance des femmes africaines entre les mains des hommes. Elle tire l'attention de la société sur la maltraitance subie par les femmes. Elle tire l'attention des lecteurs de ses œuvres sur l'inégalité entre l'homme et la femme et la position inférieure qu'elle occupe dans la société. Elle montre l'assujettissement de la femme à travers le mariage forcé, sa subordination à l'homme, la maltraitance subie par une femme mariée entre les mains de sa belle-famille et la scolarisation faible de la femme. Aminata Maiga-Ka revendique un changement réel de ces phénomènes. C'est pourquoi dans La Voie du salut, elle présente Rabiadou comme une femme consciencieuse qui peut lutter contre la culture de sa famille. Rabiadou réussit à faire ceci à cause de sa scolarisation. Par ceci, Aminata Maiga-Ka veut montrer que le salut de la femme c'est de lui permettre d'aller à l'école jusqu'au niveau élevé. Elle encourage aussi les femmes à lutter elles-mêmes pour améliorer leur lot. De plus, Aminata Maiga-Ka siffle un vent de changement dans tous les domaines de la société. Par exemple, dans Le Miroir de la vie, elle montre ce changement à travers des révoltes. On peut y citer la révolte politique, la révolte familiale et la révolte des jeunes contre les traditions archaïques. A travers ses œuvres littéraires, Aminata Maiga-Ka revendique une transformation complète de la société pour mettre les deux sexes, homme et femme, au niveau égal.

Comme écrivain, Aminata Maiga-Ka est l'auteur de ces romans : La Voie du salut, Miroir de la vie, En votre nom et au mien et Brisure de vies.

2.1.1 La Voie du salut

Ce roman a comme thème principal la souffrance des femmes entre les mains des hommes. La femme est victime du mariage forcé et de la polygamie, la maltraitance subie par une femme mariée entre les mains de sa belle-famille et de l'analphabétisme ou la scolarisation faible. Ces thèmes principaux dans le roman sont relevés à travers deux personnages féminins : Rokhaya et Rabiadou.

Le roman commence par le refus de Demba Diallo d'accepter la demande de la main de sa fille, Rokhaya par Baba Kounta. Demba refuse parce que Kounta est un étranger. Mais un jour, le bébé (Fatoumata Hane), de la petite sœur de Demba Diallo meurt à l'hôpital où Baba Kounta travaille. Le docteur trouve que le bébé est mort à cause de l'excision qu'on lui a faite à la maison. C'est une infraction de la loi dont la punition est l'incarcération. Pour empêcher l'emprisonnement d'un membre de la famille Diallo, Demba Diallo consent maintenant à donner sa fille, Rokhaya à Baba Kounta afin que ce dernier signe que le bébé est mort d'une cause naturelle. Le mariage entre Kounta et Rokhaya est un mariage forcé parce que tout est conclu par le père et Baba Kounta sans le consentement de la fille. Juste après la cérémonie nuptiale, on conseille à Rokhaya de s'assujettir à son mari. Lorsque Rokhaya rejoint le foyer de son mari, son beau-frère Oumar Kounta, le frère aîné de Baba Kounta la maltraite. Après trois ans de mariage, Rokhaya met au monde un enfant qu'elle nomme Rabiadou. Cette fille est devenue la seule joie de sa mère. Après quelques années de mariage, Baba Kounta néglige Rokhaya parce qu'elle n'a pas été à l'école. Il a pourtant envoyé sa fille Rabiadou à l'école et

même en France pour poursuivre ses études. Mais Baba Kounta meurt avant que Rabiadou ne finisse ses études en France.

Quand Rabiadou retourne en Afrique après ses études de magistrature en France, elle est bien placée dans la société. Elle gagne assez d'argent pour se soutenir et soutenir sa mère Rokhaya. Elle est une femme libérée à cause de sa scolarisation. Après quelques années, Rabiadou se marie à Racine Ly malgré l'opposition de sa famille. Les deux vivent ensemble avec joie dans une maison louée par Racine Ly. Rabiadou met au monde un bébé qu'elle nomme après son père. Quelques années plus tard, sous l'influence de ses amis, Racine Ly change son comportement envers Rabiadou. Il épouse une autre femme sans informer Rabiadou. Quand Sokhna Sow, l'amie de Rabiadou l'informe que son mari se marie à une autre femme à son insu, Rabiadou tombe instantanément et meurt. Effrayée, Sokhna Sow s'en va se jeter dans un puits et meurt, elle aussi.

2.1.2 Le Miroir de la vie

Ce roman, nous parle de la révolte des jeunes. Les jeunes se révoltent contre ce qu'ils trouvent anormal dans la société : la tradition archaïque, la politique nationale et le conservatisme des personnes âgées.

Au début du roman, le lecteur est introduit dans la maison de Saliou Cissé, le Ministre d'Etat et sa femme Adjï Arame Dieng. Ils ont cinq enfants : Oumar, Ndieye, Ousmane, Awa et Maï. Comme c'est une famille riche, M. le Ministre a aussi un domestique qui s'appelle Alphonse et une ménagère nommée Fatou Faye. M. Saliou Cissé, en tant que Ministre d'Etat, est souvent absent de la maison. Sa femme, Adjï Arame Dieng aussi ne

reste jamais à la maison. La conséquence c'est que leurs enfants sont mal élevés parce que personne ne les châtie. Oumar Cissé, le fils aîné du M. le Ministre, adhère au parti d'opposition, le Mouvement Marxiste du Travail (MMT). Il est un des leaders qui ont posé des actes révolutionnaires dénommés « l'opération XOX ». Pendant l'opération XOX, on arrête Oumar Cissé et le met en cellule. Quand son père apprend la nouvelle que son fils est arrêté lors de l'opération révolutionnaire, il est surpris et décide de ne pas l'aider à sortir. Mais sa femme le supplie d'avoir pitié de leur enfant. À la fin, M. Saliou Cissé intervient et son fils est relâché. Après sa libération, Oumar intensifie sa loyauté avec le MMT. Il se complait dans des actes révolutionnaires et devient le chef de file du parti de l'opposition.

Le roman évoque aussi une révolte familiale. Ndieye Cissé se révolte contre sa mère à propos de l'homme qu'elle veut épouser. Malgré l'avertissement de sa mère, Elle insiste que c'est Saliou Samb, l'enfant de la griotte Astou Mbaay, qu'elle va épouser. Vers la fin du roman, Ndieye quitte la maison de ses parents pour rejoindre son amant Saliou Samb en France.

Le roman montre aussi la souffrance de la femme entre les mains de l'homme. Fatou Faye, la ménagère de M. le Ministre par exemple est mise en grossesse par Mamadou Séné, qui au début, lui promet le mariage. Mais quand Fatou Faye lui dit qu'elle est enceinte, Mamadou se met en colère. Il l'abandonne et s'enfuit. Fatou ne sait pas où le trouver. Sur le conseil de Ndieye Cissé, Fatou garde la grossesse mais elle fait tout pour la cacher à son patron et personne n'en sait rien sauf Ndieye Cissé. Quand finalement elle enfante, elle met au monde un bébé-mort. En essayant de jeter le bébé-mort dans un

canal, un homme la voit, l'arrête et la conduit au poste de police. On la met en prison. Voyant sa honte, elle préfère mourir, alors elle se suicide en prison. Nous voyons que c'est Mamadou Séné qui est la cause du suicide que Fatou Faye a commis.

2.1.3 En votre nom et au mien.

Il s'agit dans ce roman d'une famille sénégalaise de classe moyenne. Le personnage principal est Awa Gueye, fille de Birahim Gueye et Binta Tine. Birahim Gueye donne la main de sa fille à son ami, Tanor Fall, un homme riche qui a déjà une femme et des enfants. Comme Awa Gueye n'aime pas Tanor Fall, elle fait tout pour rompre le mariage. Après la rupture du mariage, celle-ci rencontre un jour son amant, Demba Dieng. Les deux consentent de se marier et un mariage est organisé entre eux. Awa Gueye rejoint la maison conjugale de son mari. Mais les sœurs de Demba Dieng, Aïda et Sokhna, ne sont pas contentes du mariage entre Awa et leur frère. Elles disent qu'Awa est une femme divorcée et stérile. Pour rendre la vie difficile à Awa, les deux belles-sœurs, sont venues s'installer dans la maison conjugale d'Awa. Un jour, Aïda fait une bagarre avec Awa Gueye. Demba qui ne peut pas tolérer la violence contre sa femme frappe ses sœurs. Elles quittent la maison conjugale de Demba en pleurant. Dans leur tradition, il n'est pas acceptable qu'un mari défende sa femme contre un membre de la famille de l'homme. Les voisins qui sont venus à la scène montrent leur désapprobation au geste de Demba. Pour un moment, Awa Gueye croit que la société va la blâmer. Mais après avoir réfléchi plusieurs fois, elle déclare qu'elle va lutter pour libérer les femmes de la culture

et de la tradition qui les défavorise en jurant : « En votre nom et au mien, je continuerai la lutte » (p. 145).

KNUST



CHAPITRE TROIS

L'OPPRESSION DES FEMMES ET LA LUTTE POUR LEUR EMANCIPATION

Le monde est, depuis l'antiquité, sous la dominance de l'homme et la femme est souvent reléguée au second rang. Mais après l'indépendance et grâce à l'éducation, les femmes instruites ont commencé un combat pour leur émancipation. Plusieurs écrivaines féministes africaines écrivent contre la domination de l'homme et l'assujettissement de la femme. Ces écrivaines disent que les femmes doivent écrire pour libérer la femme de sa situation critique et de l'oppression de l'homme. En suivant la voie tracée par les écrivaines féministes, Maiga-Ka écrit des œuvres littéraires dont l'objectif est de parler de la souffrance de la femme entre les mains des hommes et de son émancipation. Dans En votre nom et au mien, elle parle de l'oppression de la femme à travers ces principaux thèmes : le mariage forcé, la polygamie, la chosification de la femme, la prostitution et la maltraitance qu'une femme mariée subit entre les mains de sa belle-famille. L'auteur encourage les femmes à lutter contre toutes les conditions qui freinent leur progrès dans la vie.

3.1. Le mariage forcé

Le mariage forcé c'est d'être marié à une personne contre sa volonté. Il est organisé par les familles qui ne respectent pas le droit de la fille et qui ne se soucient pas du sentiment de leur enfant fille. Les jeunes filles qui tentent d'y échapper sont très souvent confrontées à la rupture familiale avec tous les dangers et les difficultés que cela peut engendrer.

Le mariage forcé n'est pas une pratique limitée à une région du monde. On le trouve quasiment dans toutes les cultures.

Dans En votre nom et au mien, Awa Gueye, le protagoniste est victime de ce type de mariage. A son insu, son père accepte de donner sa main à Tanor Fall, qui est son ami. Le père ne discute même pas ce mariage avec sa femme, Binta Tine et pour montrer son autorité de « pater familias », il transmet sa décision sous forme d'ordre : « -- Binta, assieds toi, ordonne Birahim. J'ai décidé en commun accord avec Tanor, de lui accorder la main de ma fille Awa. (p. 55).

Comme dans la société traditionnelle l'épouse ne peut pas contrarier la décision de son mari, Binta Tine ne peut que donner son appui en ces termes: « C'est bien Gueye, ce nouveau lien ne fera que renforcer votre longue amitié ». (p.55)

Ce consentement sans condition de Binta Tine à la décision de son mari montre la soumission de la femme traditionnelle africaine. Quant à la fille dont il est question, elle n'a rien à faire dans tout cela. On lui transmet la décision souvent à travers sa mère : « Et bien, tu peux te disposer. Je tenais tout simplement à t'en informer. Tu peux révéler à Awa ma décision». (p.55)

La domination de l'homme et l'assujettissement de la femme sont évidentes dans les répliques ci-dessus. Telle est la situation de la femme africaine en général ainsi que celle de la femme ghanéenne dans la société traditionnelle

En Afrique, l'homme prend souvent la décision et informe simplement la femme. Tel est le cas d'Awa : « son père l'informait tout simplement de sa décision de la donner en mariage à son ami, Tanor Fall » (p. 55).

La nouvelle du mariage rend Awa confuse à tel point qu'elle ne peut pas dormir. Mais elle ne peut rien faire. Elle doit : « se plier au diktat de son père en épousant Tanor Fall ». (p. 55)

On peut considérer ce mariage comme un mariage forcé parce qu'il est dit dans le roman qu' « Awa ne l'aimait pas vraiment, elle ne l'avait pas choisi. Il lui avait été imposé par son père ». (p 103).

Awa se pose des questions pour savoir si le destin de la femme ou de la fille est toujours « obéir » :

« Et elle, n'existait-elle pas ? Son avis avait-il si peu de poids qu'on ne lui demandât pas ? N'était-ce pas sa vie qui était en jeu ? La fille a-t-elle si peu de valeur qu'on se refuse à la consulter même sur sa propre destinée ? » (p.55)

Normalement, le père a un objectif à atteindre en donnant forcément la main de sa fille à un homme. Dans le cas d'Awa, son père veut profiter de la richesse de Tanor Fall. On a, avec soin, éliminé Demba Dieng en lui demandant une dot tellement élevée qu'il ne peut pas payer faute de moyens financiers. La dot élevée contribue au mariage forcé. C'est-à-

dire que l'homme qui peut donner la dot la plus importante épousera la fille. Souvent, si un homme paye cher pour avoir une femme comme son épouse, il ne la traite pas avec amour, dignité et respect. Il la maltraite comme si elle est un vulgaire objet.

Pour profiter davantage du mariage d'Awa, Birahim n'a imposé aucune dot à Tanor Fall. Birahim le connaît depuis leur enfance. Il sait que Tanor Fall est généreux et de bonne naissance pour se fier à lui. Tacitement, la famille Gueye a décidé de le laisser faire. Le jour du mariage, Tanor Fall envoie les choses ci-dessous comme la dot. Sa première femme est le leader de la délégation.

- Les meubles à la mode
- Une enveloppe contenant cinq cent mille francs
- une montre coutant plus de cinq million de leur franc.

Adja Dior Dieng, elle-même, ajoute trois boîtes de bijoux en or en argent et en ivoire comme sa participation au mariage de sa coépouse.

Il est même dit dans le roman qu'une maison est construite pour les Gueye par leur gendre, Tanor Fall.

« Les Gueye avaient à présent emménagé dans une belle villa de la SICAO que leur avait donné leur gendre, El Hadj Tanor Fall. Depuis qu'il avait épousé leur fille, les Gueye ne connaissaient plus de malaise financier. Tanor leur apportait à chaque fin du mois un sac de riz, un sac de mil et une enveloppe dodue pour la dépense quotidienne et pour leur facture d'eau, d'électricité et de téléphone » (pp. 74-75)

Ceci montre que les Gueye ont beaucoup bénéficié du mariage forcé arrangé par Birahim Gueye. C'est pourquoi il cherche à obliger Awa Gueye de rester dans le foyer de Tanor Fall. Voilà le lot de la femme traditionnelle africaine. Elle est victime du mariage forcé.

Tanor Fall, pour sa part, a comme objectif en faisant ce mariage de jouir de sa fortune, de connaître des plages à la mode et de voyager au bout du monde.

« Avec cette jeune femme, il jouirait enfin de sa fortune connaîtrait les plages à la mode, les hôtels de luxe, les grands restaurants et voyager au bout du monde ». (p. 52)

Comme dans tous les mariages sans consentement la femme n'est pas heureuse dans le foyer, Awa n'en est pas exempte. Alors, elle commence à se comporter mal pour irriter son mari. Elle ne prépare plus de nourriture. Elle ne lave plus les habits de son mari comme le montre le passage suivant :

« Tanor ne trouvait plus d'habits propres à porter car son épouse avait "oublié" de les donner à laver. Les plats qu'elle l'avait habitué à déguster, étaient maintenant laissés à la discrétion de la bonne qui y mettait trop de sel ou trop de sucre. Son armoire offrait le spectacle désolant d'habits jetés en vrac ou routes en boules ». (p.92).

C'est clair qu'Awa n'est pas contente dans le foyer de ce mariage arrangé par son père. Quand une femme n'aime plus son mari, elle change son comportement envers lui. Awa ne se soucie plus du bonheur de son mari :

« Quel changement s'était opéré en elle ! Awa la douce, Awa la câline dont le souci majeur était le bonheur de son mari [...] était devenue à présent un bloc de glace au visage sombre, aux lèvres pincées prête à entrer dans une folle colère à la moindre réflexion de son mari ». (p. 91).

De plus, elle fait des demandes excessives d'argent que son mari ne possède pas. Pour cette raison, il n'y a plus de paix dans leur foyer. Le bonheur superficiel est maintenant remplacé par des mésententes et de petites querelles :

« --J'ai essayé de combler tous tes désirs, mais je dois avouer que je n'y parviendrai jamais car ils sont insatiable. J'en suis venu à me demander si tu ne m'as épousé que pour mon argent.

--Bien sur que si !

--C'est ainsi que tu me réponds, Awa?

--Oui, parce que c'est la vérité » (pp. 93-94)

La réponse donnée par Awa irrite le mari. En colère, il pénètre dans sa chambre à coucher, prend sa valise et y fourre pêle-mêle ses vêtements. Au volant de sa voiture, il s'éloigne de la villa qu'il a construite pour Awa Gueye et n'y revient plus.

La pratique coutumière en Afrique traditionnelle permet à un père d'obliger sa fille de rester dans son foyer conjugal même si celle-ci n'y trouve pas la joie. Aussi, en Afrique, si une femme quitte son mari, son père doit rembourser la dot prise le jour du mariage. De plus, le gendre cesse d'aider la famille de la femme. Alors, le père d'Awa cherche à obliger sa fille à rester chez son mari. Il demande à Tanor Fall : « --Crois-tu que le refus d'Awa soit irrémédiable que moi son père je ne puisse pas lui forcer la main pour rester avec toi? »(p. 107)

En répondant à la question posée par Birahim Gueye, Tanor Fall lui dit :

« A quoi bon, Bira! Mieux vaut ne pas se voiler la face!
Quand la femme n'aime plus, rien ni personne ne peut la faire changer d'avis. Nous nous sommes fait assez de mal, elle et moi. Il vaut mieux ne pas continuer. Crois-moi j'en suis le premier désolé! » (p. 107).

À partir de deux citations, il est clair qu'un père qui donne sa fille à un homme dans un mariage forcé veut obliger celle-ci à rester au foyer conjugal même si le couple n'est pas

compatible. C'est pourquoi Birahim cherche à obliger Awa à rester dans la maison conjugale de Tanor Fall.

Nous trouvons presque le même comportement chez le père de Zénabu dans Chaque chose en son temps de Lynn Mbuko (2001). Dans cette pièce littéraire, lorsqu'El-hadj renvoie sa femme, Zénabu de sa maison et quand elle retourne chez son père, Amadou, il la chasse de sa maison en disant en colère :

« Non.... nonnon Je t'interdis d'en
dire un mot Tu dois rentrer chez ton mari et
changer ton comportement [...] Nous t'avons
déjà mariée à El-hadj, donc tu ne nous appartiens
plus ». (Lynn Mboku, 2001 pp.76-77)

Il est important de souligner qu'Awa ne se laisse pas opprimer infiniment dans ce mariage arrangé par son père. Elle lutte pour se débarrasser de son mari. La lutte d'Awa est symbolique. À travers Awa, Aminata Maiga-Ka critique le mariage forcé et demande aux femmes de nos jours de le rejeter.

3.1.2 La polygamie.

Dans la société traditionnelle africaine, les hommes peuvent épouser deux ou plusieurs femmes. Souvent, dans le foyer polygame, il est difficile à l'homme de partager son

amour équitablement entre chacune de ses épouses. Des fois, l'homme abandonne les autres femmes et porte son attention à celle nouvellement mariée. Ce qui est le cas de Tanor Fall.

Il a déjà une femme, Adja Dior Dieng, et ils ont des enfants. Il prend une deuxième femme. Par respect pour la tradition, Adja Dior Dieng accepte ses prérogatives de la première femme et achemine le matériel et la somme remises par son mari aux parents de sa coépouse. Elle conduit la délégation envoyée par son mari pour donner la dot à la famille Gueye. Après la cérémonie nuptiale, Adja Dior Dieng consent à son mari de passer un mois de lune de miel chez Awa. Mais au lieu d'un mois, Tanor Fall décide d'y passer six mois. Il abandonne sa première femme et ses enfants. Juste après le mariage de la deuxième femme, Tanor Fall perd son honnêteté et sa sincérité envers sa première femme. Il sait maintenant qu'Adja Dior Dieng est une femme analphabète et il ne peut pas sortir avec elle :

« Bien que riche, très riche, Tanor ne profite guère de son argent. Comment aurait-il pu le faire avec une femme analphabète, qui ne savait manier ni fourchette ni couteau et qui serait condamnée au silence lors des conversations élevées portant sur la culture et portique »?

(p. 52)

Comme dans tous les foyers polygames où la femme est victime d'abandon, Adja Dior Dieng est négligée par son mari. Ce n'est pas la femme seule qui est négligée par le mari mais les enfants aussi. Les enfants de Tanor Fall ne le voient plus car celui-ci a quitté son foyer conjugal pour s'installer chez sa deuxième femme.

« Bientôt il ne peut plus se passer d'elle [d'Awa] et cessa de donner son tour à Adja Dior Dieng. À force d'envoyer son chauffeur prendre chaque semaine des vêtements chez Dior, bientôt il n'y resta plus une paire de chaussettes. À la fin du mois, c'est le même chauffeur qui allait remettre une enveloppe contenant de l'argent à la première femme. Elle ne recevait plus que le tiers de ce qu'il avait l'habitude de lui donner et le coût de la vie allait croissant! Ses enfants ne le voyaient plus. Il avait déserté la maison familiale le fuyant comme la peste ». (p. 76)

Ce qui est un peu choquant c'est qu'Adja Dior Dieng accepte cet abandon comme la volonté de Dieu. Elle se comporte comme une femme traditionnelle soumise qui accepte son lot de souffrances sans question. Même lorsque quelques-unes de ses amies comme Adja Sadio Sene lui conseillent de faire quelque chose pour reprendre son mari, elle refuse. Pour elle, c'est la volonté de Dieu :

« Ce n'est pas l'abandon! Mais la nouveauté a une saveur que n'a plus la routine. Ça lui passera. Par ailleurs, je ne crois pas aux pouvoir des marabouts. Je suis profondément croyante, Dieu seul peut tout et sait tout. Ce qui arrive est par sa volonté ». (p. 79).

Avec cette description de la réaction d'Adja Dior, Maiga-Ka veut tirer l'attention des lecteurs sur la situation pénible de la femme traditionnelle africaine. La femme africaine ne veut rien faire pour améliorer sa situation. Elle accepte sa situation sans se poser de questions, qu'elle soit bonne ou mauvaise. Maiga-Ka montre le côté négatif de la polygamie pour encourager les femmes de nos jours à lutter contre cette pratique nuisible, non seulement pour la femme mais également pour les enfants.

3.1.3 La chosification de la femme africaine

La chosification est une situation dans laquelle un être humain est traité comme s'il était une chose. C'est une pratique où les femmes africaines sont traitées comme si elles n'avaient pas de droit quelconque, comme si elles n'avaient pas de sentiment ou comme si elles étaient un objet ou une chose.

Dans En votre nom et au mien, nous trouvons plusieurs situations dans lesquelles les femmes sont traitées comme si elles étaient des choses ou des objets sans sentiment. Par exemple, lorsque le père d'Awa consent à la donner en mariage à Tanor Fall, personne n'a demandé l'avis d'Awa. Son père lui dit tout simplement sa décision. Bien qu'Awa ne

soit pas contente de cette décision, elle n'y peut rien. Elle n'ose pas refuser. Dans une situation comme celle-ci, son avis ne compte pas. Elle se pose beaucoup de questions sans trouver de réponses :

« Et elle, n'existait-elle pas ? Son avis avait-il si peu de poids qu'on ne le lui demandât pas? N'était-ce pas sa vie qui était en jeu ? La fille a-t-elle si peu de valeur qu'on refuse à la consulter même sur sa propre destinée?

Et Awa songea aux propos que lui avait tenus Demba Dieng.

C'est vrai, elle n'était qu'une marchandise, une simple marchandise adjudgée au plus offrant. Foin de volonté, foin de désirs, obéir, toujours obéir ». (p. 55)

Dans La Voie du salut, de la même écrivaine, une autre femme, Rokhaya, est traitée comme objet. Son père lui donne à Baba Kounta sans son consentement. Juste après la cérémonie nuptiale on lui dit :

« Tu appartiens corps et âme à ton mari. Il est ton unique seigneur et maître [...] tu n'iras qu'en lui obéissant aveuglement. Sois sourde, aveugle et muette ». (p. 36)

Dans le même roman, on parle de Rabiadou comme si elle est une chose à vendre.

« ..pour ces raisons elle [Rabiadou] coûtera chère, très chère, renchérit Adja Seynabou »
(p. 73)

Dans Trois prétendant.....un mari de Guillaume Oyono-Mbia (1964 p.122), Mbarga, l'oncle de Juliette parle également d'elle comme si elle est une chose à vendre :

« Il faut que tu amène Juliette à Yaoundé cet après-midi même. Une fille de sa valeur se trouvera aisément d'autres prétendants en ville. Passe tous les grands ministères en revue, et propose la fille. Si quelqu'un accepte de te verser trois cent mille francs comptant, tu lui donnes Juliette sur-le-champ ». (p. 122)

Nous remarquons dans les citations ci-dessus qu'on parle de la femme comme si elle est une chose à vendre. Même lorsque Tanor Fall est fatigué du mariage d'Awa, il prend ses vêtements et quitte la maison conjugale laissant ainsi Awa sans rien lui dire.

« Tanor, ivre de souffrance se leva. Il pénétra dans la chambre à coucher prit sa valise et y fourra pêle-mêle ses vêtements. Au volant de sa voiture, il s'éloigna à jamais de cette demeure ». (pp. 93-94).

Évidemment, à la fin du roman Awa a dû quitter la villa que Tanor Fall a construite pour elle. Maiga-Ka veut montrer que la culture traditionnelle qui permet au mari de reprendre tout ce qu'il a acheté pour sa femme une fois qu'il y ait une rupture du mariage contribue à la chosification de la femme. Même, Awa Gueye, en disant que Tanor Fall ne veut plus d'elle avoue :

« Je vous dis la vérité, je ne lui ai rien fait ! Il me désirait, il savait qu'il ne pouvait, en raison de votre amitié, m'obtenir qu'au prix du mariage. Il a assouvi son désir il ne veut plus de moi, c'est tout ! » (p. 105).

Nous avons l'impression que Tanor Fall l'a épousée pour satisfaire son besoin sexuel. Après avoir assouvi son désir sexuel, il ne veut plus d'elle, c'est pourquoi il la quitte.

Normalement, c'est une chose qu'on peut utiliser lorsqu'on en a besoin et la jeter ou la laisser quand on n'en a plus besoin. Pour les êtres humains, on doit leur expliquer quand on a besoin de leur service. Aussi, on doit leur expliquer pourquoi leur service doit terminer. Mais la condition et la situation dans laquelle les femmes africaines se trouvent dans ce roman sont différentes. Par exemple, lorsque Tanor Fall a besoin d'Adja Dior Dieng, il l'épouse quand celle-ci a à peine dix-huit ans. Elle travaille dur pour aider son mari à devenir riche :

« Dior Dieng était une femme pleine de ressources, pour aider son cousin de mari, elle commença par vendre des arachides grillées et salées à la devanture de sa maison. Sa mime accorte et son éternel sourire lui valurent bientôt une nombreuses clientèle faite d'élèves et d'ouvriers qui à midi contentaient en guise de repas de tiaaf (cacahuètes grillées et salée) et de pain. Elle y ajouta bientôt mangues et oranges [...] Les pagnes qu'elle brodait ainsi et qu'elle donnait à crédit à des personnes de confiance, lui rapportèrent bientôt une coquette somme. Elle entreprit de faire construire deux pièces en dur dans la vieille concession héritée par son mari et où se dressait une vieille baraque faite de planches disjointes qui laissaient s'infiltrer le froid et la pluie ». (p. 44).

Il est aussi dit dans le roman que :

« Son mari la comblait de bienfaits. Il lui était reconnaissant des immenses sacrifices qu'elle avait consentis pour lui quand il n'avait rien ». (p. 48)

Mais, malgré le sacrifice fait par Adja Dior Dieng pour aider son mari à devenir riche, celui-ci l'abandonne après avoir épousé une autre femme. Tanor Fall traite sa première

femme, Adja Dior Dieng, comme si elle est une chose sans valeur. Il la néglige sans lui donner aucune explication.

Voilà la situation de la femme traditionnelle africaine. Elle est souvent traitée comme si elle est une chose, un objet sans sentiment, sans valeur, sans importance. Comme nous le savons, dans la société patriarcale, les opinions de la femme ne comptent pas. La femme est toujours reléguée au foyer. En Afrique, on traite la femme comme si elle n'a pas d'importance. Quand il s'agit de prendre des décisions majeures, ce sont les hommes qui les prennent et les imposent à la femme.

En égard à l'information que nous avons tirée dans En votre nom et au mien et d'autres œuvres littéraires africaines, c'est évident que la femme africaine est vraiment chosifiée. Aminata Maiga-Ka mène une lutte contre ce phénomène. Elle veut encourager les femmes africaines à ne pas se laisser chosifier par les hommes. C'est pourquoi l'auteur nous montre comment Awa se débarrasse de son mari, Tanor Fall.

3.1.4 La prostitution

Selon le dictionnaire Larousse (1993), la prostitution est un acte par lequel une personne consent à des rapports sexuels contre de l'argent. La prostitution est un métier méprisable depuis l'antiquité. Les femmes qui pratiquent la prostitution ne sont pas respectées dans aucune culture. C'est pourquoi les prostituées se prostituent normalement la nuit.

Généralement, les femmes se prostituent pour survivre ou pour avoir le pain quotidien. Mais certains féministes croient que la prostitution est l'un des moyens de se libérer de la domination et de l'oppression de l'homme. Ainsi, aucun homme n'a le contrôle total sur le corps de la femme qui n'est pas son épouse. La femme mariée n'a pas de droit sur son propre corps. Cet avis est partagé par Vanamo Kuosmanen (2008) dans son mémoire quand il cite Ssewakiryanga (2005 p. 14) ;

« Les prostituées, au contraire des femmes mariées peuvent être considérées comme capables d'avoir beaucoup de pouvoirs et de contrôles sur sa sexualité : en contractant de services sexuels, la prostituée résiste au patriarcat et refuse la propriété d'un homme sur son corps et ainsi elle affronte les notions stéréotype de la domination masculine ».

Cette opinion est partagée par Simon de Beauvoir dans Le Deuxième Sexe (1949) quand elle affirme que la femme doit avoir le contrôle sur son corps.

Quelques femmes se prostituent pour éviter la domination et le contrôle d'un homme sur leurs corps. Comme la vie est une lutte, chacun lutte comme il lui convient. Quant à Amy Cissé, elle décide de se prostituer comme solution de sa pauvreté.

« Amy dont les parents étaient d'une pauvreté Navrante n'avait trouvé d'autre voie de s'en sortir qu'en se prostituant. Les gens qui ne connaissent pas les affres de la faim, la noirceur de la misère et qui dorment sur matelas moelleux pouvaient lui jeter l'anathème! Quant à elle, elle se prostituait non par vice mais pour se remplir le ventre et pour tirer ses parents de leur situation misérable. Chacun se bat dans la vie comme il peut ! » (p. 23)

Amy Cissé s'engage dans la prostitution pour gagner le pain quotidien. Pour elle, être heureuse dans la vie c'est d'avoir de l'argent. Pour l'instant, Monsieur Roger Royer lui donne tous ses besoins alors l'amitié entre les deux est solide. Pour Amy Cissé, tout le monde doit combattre comme il le convient. Chacun doit accumuler autant de biens qu'il peut car la pauvreté égale« la misère » et la richesse égale« le bonheur ». C'est pourquoi elle conseille à Awa de se marier à un homme riche, un homme d'affaires. Elle dit à Awa Gueye :

« Si tu dois te marier, tache d'épouser quelqu'un qui te met à l'abri du besoin. Rien de plus traumatisant que vouloir se payer quelque chose et de ne pouvoir le faire

parce qu'on n'en a pas les moyens. [...]. Epouser un homme d'affaire, un gros commerçant, un ministre à la rigueur mais jamais un petit fonctionnaire ! » (pp.24- 25)

Aujourd'hui, dans plusieurs sociétés du monde, quelques femmes refusent de se marier parce que la vie au foyer conjugal n'est pas paisible. Les hommes maltraitent les femmes. Ils les frappent n'importe comment. Alors, au lieu d'être marié et de subir des maltraitances entre les mains de son mari, il vaut mieux ne pas se marier. Amy Cissé veut être une femme libre, c'est pourquoi elle refuse de se marier. Elle ne veut pas s'assujettir à aucun homme à travers un mariage.

« Amy hésitait à se marier, bien qu'on lui en eût fait plusieurs fois la proposition. [...] Tant pis, Amy refusait de se fourvoyer dans l'enfer du mariage ! » (pp. 29)

Ainsi, Amy Cissé est montrée comme une femme qui n'est pas ignorante. Elle est consciente de la voie qu'elle a prise. Elle ne veut pas être obligée par aucune culture du mariage à rester ou à vivre avec un seul homme même si la condition n'est pas favorable. Elle ne veut pas s'attacher à aucune tradition. Elle représente les catégories de femmes qui veulent se battre pour améliorer leur condition. Elle lutte comme il lui convient. Elle montre qu'elle est la maîtresse de son propre corps.

C'est donc clair qu'Aminata Kaiga-Ka à travers le rôle joué par Amy Cissé encourage les femmes de ne pas se laisser influencer par des traditions sociales avant de faire ce qu'elles doivent faire pour améliorer leur vie. Ce même avis est partagé par Simon de Beauvoir (1949) lorsqu'elle revendique pour la femme l'affranchissement des valeurs socio-traditionnelles au profit du libre choix de ce qu'elle veut devenir dans la vie.

3.1.5 La maltraitance qu'une femme mariée subit de sa belle-famille.

Souvent, dans la société africaine, une femme mariée subit des mauvais traitements de sa belle-famille pour des raisons variées. Elle est maltraitée par quelques membres de sa belle-famille où qu'elle soit : dans le foyer conjugal, ou chez sa belle-famille. Il y a beaucoup de raisons qui expliquent cette maltraitance. Par exemple, si la femme que l'homme épouse est une femme divorcée, si elle n'est pas belle, si elle est considérée une prostituée, si elle vient d'une famille pauvre ou si elle n'arrive pas à mettre au monde un bébé, sa belle-famille la maltraite. Souvent, c'est la belle-mère ou les belles-sœurs qui sont contre leur belle-fille.

Cette situation pénible de la femme africaine est montrée dans En votre nom et au mien.

Awa Gueye est la victime du mépris et du mauvais traitement de ses belles-sœurs, Aïda et Sokhna. Ces deux femmes montrent leur mécontentement dès que Demba Dieng annonce son intention d'épouser Awa Gueye après la rupture du mariage de celle-ci et Tanor Fall.

L'auteur montre leur mécontentement dans les citations ci-dessous :

« Tu ne vas pas nous dire qu'il s'agit de celle-là même qui t'avait trahi au profit d'un homme plus nanti que toi ? s'exclama Aïda les yeux exorbités [...] Jamais, nous ne consentirons à cette union! Trancha Sokhna ». (p.129)

Tu fais honte à notre famille! Pourquoi n'épouses-tu pas une jeune femme pure et vierge qui te donnera de beaux enfants au lieu de cette femme qui a déjà fait sa vie ?

Ajouta Aïda ». (p.130)

Aïda et Sokhna sont contre le mariage dès le début. Cela explique leur réaction juste après la cérémonie nuptiale quand Awa rejoint son mari. Les deux sœurs de Demba commencent à déranger Awa avec des visites intempestives. Selon l'auteur :

« Elles [Aïda et Sokhna] envahissaient la maison, y amenaient avec elles leur enfants, leur neveux, leur cousines et amies. De préférence, elles choisissaient

14heures ou 22 heures pour le faire, quand elles étaient alors sûre et certaine que l'heure du repas est passée ». (p. 138)

Awa sait que ses belles-sœurs la provoquent. Mais elle les accueille avec le sourire aux lèvres et leur donne à manger. Des fois, sous prétexte d'avoir une conversation, Aïda et Sokhna font des insinuations comme citées ci-dessous :

« -- Aïda, on vient de m'apprendre que notre cousine,
Ndack, a accouché d'un garçon, disait Sokhna
-- Au moins son mari Ibra ne va pas comme certaines,
nourrir toute sa vie une femme stérile divorcée de
surcroît qui, de toute façon, ne mettra jamais au monde
un bébé ». (pp. 138-139)

C'est clair qu'Aïda et Sokhna sont en train de parler de la stérilité d'Awa car elle n'a pas encore mis au monde un bébé. Alors, ses belles-sœurs disent qu'elle est une femme stérile, une femme divorcée et une vieille femme. Cependant, Awa n'a que vingt-trois ans.

Dans La Voie du salut, c'est Oumar Kounta, le frère aîné de Baba Kounta qui maltraite Rokhaya en l'insultant sans aucune raison valable :

« Femme mesquine et méchante! Ainsi tu veux m'obliger
à partir en me servant des repas brûlants! Sache qu'il
s'agit de l'argent de mon frère ! Tout lui appartient ici,
et j'ai le droit d'en profiter ! D'ailleurs cela ne m'étonne
pas que tu sois méchante ! Depuis deux ans que mon
frère t'a épousée, tu es incapable de lui donner un
enfant ! Tu ne connaîtras jamais l'amour maternel,
femme stérile que tu es ». (p.44)

Ici, Aminata Maiga-Ka veut informer la société de la conception fautive que les gens dans la société traditionnelle patriarcale ont concernant les femmes. Souvent, si après deux ou trois ans de mariage, la femme n'arrive pas à mettre au monde un bébé, on accuse seulement la femme. Or, des fois, ce n'est pas la faute de la femme. C'est que quelques hommes ne sont pas capables de mettre une femme en grossesse.

Une autre forme de la provocation adoptée par les belles-sœurs d'Awa est d'emprunter de celle-ci de l'argent, des habits, et des bijoux qu'elles ne rendent jamais. Ces menaces sont bien sûr à l'insu de Demba Dieng. Nous remarquons ici une situation où les femmes sont contre elles-mêmes. Une femme est en train de rendre la vie difficile à une autre femme. Les femmes contribuent donc à la situation pénible de la femme africaine.

Or, au lieu de lutter et de s'opposer à la condition créée pour elle par les hommes, elle se tait dans sa misère. L'auteur critique aussi la femme africaine qui se tait quand on l'opprime. Awa ne dit rien lors des provocations, des critiques et des menaces de ses belles-sœurs. Elle se tait lorsque ses belles-sœurs l'oppriment dans son propre foyer :

« Celle-ci, [Awa Gueye], pour ne pas prêter le flanc aux critiques acerbes, préférait de se taire et ne pas réclamer son dû ». (p. 139)

Ainsi, Maiga-Ka veut signaler aux femmes que si elles continuent à se taire sans agir pour améliorer leur situation, elles ne pourront pas sortir de leur condition d'assujettissement et d'oppression.

À travers la réaction d'Awa après une bagarre entre elle et ses belles-sœurs, l'auteur aussi critique notre culture traditionnelle dans laquelle un mari ne doit pas défendre son épouse contre un membre de sa famille. L'auteur trouve cet aspect de la culture africaine inacceptable. Elle cherche à encourager les femmes africaines à lutter contre les cultures qui freinent le progrès de la femme. C'est pourquoi à la fin du roman, l'auteur fait agir Awa quand celle-ci jure :« En votre nom et au mien, je continuerai la lutte ». (p. 145)

Nous voyons dans le roman que c'est Demba Dieng qui commence la lutte en libérant sa femme des griffes de ses sœurs. Ainsi, l'auteur veut signaler aux hommes d'aider les femmes à se libérer de la position inférieure qu'elles occupent dans la société traditionnelle africaine. Elle encourage les femmes aussi à prendre leur destin en main et à lutter pour améliorer leur condition. Voilà la vision d'Aminata Maiga-Ka. Bref, elle veut que l'homme ainsi que la femme soient mise au même niveau dans tous les domaines : au foyer conjugal, au lieu de travail, et en politique.

3.2 LA RÉACTION DES FEMMES TRADITIONNELLES AFRICAINES À L'OPPRESSION.

Les femmes africaines dont parle Aminata Maiga-Ka dans En votre nom et au mien ont des traits de caractère différents. Leur réaction face à l'oppression aussi varie. On peut

catégoriser les femmes selon leur réaction. L'auteur nous montre ces catégories des femmes africaines : *la femme obéissante, la femme silencieuse, la femme analphabète et la femme combattante.*

3.2.1 La femme obéissante.

La femme obéissante est une femme qui accepte tout ce qu'on lui propose. Elle ne s'oppose jamais à la décision prise par son mari ou sa famille.

Dans En votre nom et au mien, Awa Gueye représente cette femme obéissante. Bien qu'elle ne soit pas contente de la décision de son père de donner sa main à Tonor Fall, elle n'a pas refusé le mariage.

La femme obéissante dans la société patriarcale doit se sacrifier pour ses parents et pour son mari. Elle doit tout faire pour le bonheur de son mari. C'est pourquoi dans En votre nom et au mien, l'auteur dit qu'Awa Gueye pour plaire à ses parents, décide de : « fermer les yeux sur la laideur de Tanor Fall, de forcer son cœur à aimer, bref de se sacrifier pour ses parents. »(p. 57).

Dans La Voie du salut aussi, juste après la cérémonie nuptiale, on conseille à Rokhaya d'obéir à son mari aveuglement car son mari est son unique seigneur et maître.

« Dès l'instant où tu es mariée, tu appartiens corps et âme à ton mari. Il est ton unique seigneur et maître. Il est seul habilité à te mener au Paradis où, du reste, tu n'iras qu'en lui obéissant aveuglément. Sois sourde, aveugle et muette, c'est le secret du bonheur. Sache mesurer tes paroles quand tu t'adresse à lui. Ta volonté entière doit être tendue à lui donner pleine satisfaction ». (p. 36).

À travers cette description faite de la femme obéissante, Maiga-Ka veut signaler aux femmes d'aujourd'hui de résister à leurs oppresseurs. Les femmes instruites surtout doivent mener la lutte pour aider à la prise de conscience de leurs sœurs analphabètes, à suivre leur voie pour l'émancipation de la femme.

3.2.2 La femme silencieuse.

La femme silencieuse est une femme qui ne résiste pas à ce qu'on lui propose. C'est aussi une femme qui ne se plaint pas de la situation dans laquelle elle se trouve.

On remarque dans En votre nom et au mien, que la femme africaine est une femme silencieuse. Ceci se voit à travers Adja Dior Dieng et Binta Tine. Adja Dior Dieng par exemple ne se plaint pas quand son mari prend une deuxième épouse. Elle n'est pas contente mais elle ne s'oppose pas à la décision. Elle se tait dans sa misère. Selon l'auteur :

« Adja Dior Dieng souffrait : personne n'aime partager son mari.

La souffrance l'assailait par vagues, puis s'estompait. Quand elle pensait à tout ce qu'elle avait supporté, aux sacrifices consentis et voilà que son mari la trahissait lâchement malgré

toutes les belles paroles ». (p 59)

Ainsi, lorsque son mari l'abandonne, elle n'a pas protesté. Même après deux ans quand Tanor Fall rentre à la maison après la rupture du mariage entre lui et Awa Gueye, Adja Dior Dieng ne le chasse pas. Elle ne le critique même pas. Plutôt, elle l'accueille

chaleureusement, lui donne le jus de fruit en lui disant:« Bois, car il fait chaud aujourd'hui » (p. 94).

Par ce geste, Adja Dior Dieng montre qu'elle est une femme silencieuse, patiente et tolérante. Maiga-Ka, à travers le caractère d'Adja Dior Dieng montre que la femme traditionnelle africaine est capable de se montrer calme devant un problème.

Elle ne s'oppose à aucune condition même si elle freine son progrès. Elle est une femme timide qui se tait quand on l'opprime. De la même façon, dans En votre nom et au mien, lorsque Birahim Gueye informe son épouse, Binta Tine, de sa décision de donner la main d'Awa à Tanor Fall, Binta Tine n'a « rien à redire de cela »(p. 55)

Il est clair que la femme traditionnelle se tait quand l'homme parle. Voilà son lot. Elle est une femme silencieuse qui ne doit rien dire contre la proposition faite par l'homme.

En brossant cette image de la femme traditionnelle africaine, Maiga-Ka veut dire aux femmes de nos jours de ne pas suivre le comportement timide de leurs mères. Elle encourage les femmes de lutter pour l'égalité avec les hommes dans tous les domaines. Les femmes ne doivent pas être silencieuses face à l'oppression mais elles doivent lutter pour avoir une voix dans tout ce qui se passe dans leur communauté.

3.2.3 La femme analphabète

La femme analphabète est une femme qui n'a pas été à l'école, donc elle ne peut ni lire ni écrire. La majorité des personnages féminins dans les œuvres littéraires de Maiga-Ka sont des femmes analphabètes. C'est cet analphabétisme qui est la cause de la position inférieure occupée par la femme traditionnelle africaine.

Dans En votre nom et au mien, Adja Dior Dieng, la première femme de Tanor Fall est une femme analphabète. Aussi, la mère d'Awa, Binta Tine, est une femme analphabète. C'est pourquoi quand Awa quitte l'école en classe de sixième, sa mère n'a rien fait pour l'encourager à reprendre ses études. C'est cette situation d'analphabétisme qui fait que la femme traditionnelle africaine ignore la position inférieure qu'elle occupe dans la société. Même si elle est au courant de sa subordination, elle ne sait pas comment lutter pour s'en sortir.

Cette peinture faite par Maiga-Ka de la femme traditionnelle africaine a pour but de signaler aux lecteurs de ses œuvres littéraires que la scolarisation de la femme peut la libérer de la captivité psychologique, culturelle, sociale, économique, religieuse et traditionnelle. Par exemple, dans En votre nom et au mien, Awa quitte l'école en classe de sixième après son échec. Mais c'est très important de dire qu'avec ce niveau bas de scolarisation, elle est capable de se battre et de lutter contre son premier mari jusqu'à la rupture du mariage. Aussi, après une bagarre avec ses belles-sœurs, elle voit l'importance de lutter contre ses oppresseurs en jurant « En votre nom et au mien, je continuerai la lutte ». (p 145)

Aminata Maiga-Ka veut montrer par cette réaction d'Awa que si nous permettons aux femmes d'aller à l'école jusqu'à un niveau élevé, elles seront capables de lutter contre l'oppression de l'homme et toutes les conditions qui freinent le progrès de la femme.

Nous lisons dans La Voie du salut qu'à cause de l'analphabétisme, Rokhaya n'arrive pas à bien engager son mari dans des conversations captivantes : « Si elle avait été à l'école, elle aurait pu le captiver d'avantage par une conversation riche et élevée ». (p. 51).

Encore, dans le même roman, puisque Rokhaya n'a pas « été à l'école des Blancs, son jugement était toujours considéré comme sans valeur » (p. 55).

Nous voyons que l'analphabétisme de la femme traditionnelle africaine est l'un des défis majeurs de la femme. Maiga-Ka revendique donc la scolarisation à un niveau élevé pour la femme africaine. C'est pourquoi dans La voie du salut elle présente Rabiadou comme une femme qui a accédé à l'école des Blancs et qui continue ses études en France jusqu'à ce qu'elle devienne magistrate. Avec ce niveau d'éducation, sa famille n'a pas pu la dissuader de se marier à Racine Ly, l'homme qu'elle aime de tout son cœur.

Dans Le miroir de la vie, puisque Ndièye Cissé est une femme instruite, elle est capable de lutter pour se marier à l'homme qu'elle veut. Quant à Ndièye Cissé, sa lutte est sous forme de révolte. Elle quitte la maison familiale pour rejoindre son amant en France.

Avec ses personnages lettrés qui luttent pour leur bien-être, Maiga-Ka veut encourager les femmes traditionnelles africaines à accorder de l'importance à l'éducation de leurs filles. On doit accorder aux filles les mêmes opportunités que les garçons pour qu'elles se développent. Cela permettra à la femme d'être consciencieuse de sa situation subordonnée et à lutter pour son émancipation. Comme dit le Docteur Aggrey, « Si un homme est éduqué, c'est seulement un individu qui est éduqué, mais, si une femme est éduquée c'est la nation entière qui est éduquée » (George Kyei Baffour 2000 p. 27).

Cet avis est partagé par Lamptey Abraham Lante et al. (2013) quand ils écrivent :

« L'éducation donne à la femme certaines connaissances qui lui permettent d'avoir une nouvelle vision du monde. Partant, elle n'est ni victime de discrimination ni objet soumis à la domination masculine. Elle embrasse la modernité qui veille à l'émancipation de la femme dans la société traditionnelle ».

Lamptey Abraham et al. (2013 p 58).

3.2.4 La femme combattante

La femme combattante est une femme qui est capable de lutter pour améliorer sa situation ou pour avoir ce qui est bon pour elle. Une femme combattante sait comment se libérer de la domination de l'homme ou du contrôle familial. Elle est une femme qui ne se laisse pas influencer par la décision prise par ceux qui l'entourent. Elle est une femme qui sait ce qu'elle aime, ce qu'elle veut, comment et quand réagir pour atteindre son but. Bref, une femme combattante s'oppose à toute oppression.

Dans les œuvres littéraires de Maiga-Ka, quelques-uns des personnages féminins sont montrés comme des femmes combattantes qui luttent pour se libérer. Chez Maiga-Ka, ces femmes combattantes sont souvent scolarisées. Par exemple, Awa, le personnage principal dans En votre nom et au mien qui lutte pour se libérer de son premier mari, Tanor Fall, après deux ans du mariage, a été à l'école, au moins, jusqu'en sixième. Dans La voie du salut, Rabiadou est une femme lettrée. C'est pourquoi elle est capable de lutter pour avoir l'homme qu'elle aime de son cœur malgré la protestation de sa famille. On

remarque dans le roman que Rabiadou : «est une femme libérée à cause de sa scolarisation ». (P 66).

Pour terminer notre analyse de la réaction des femmes africaines en face de l'oppression chez Maiga-Ka, nous voulons souligner qu'elle se sert de ces personnages féminins pour montrer la situation pénible de la femme africaine. Grosso modo, Maiga-Ka utilise chaque personnage féminin pour critiquer la mauvaise condition de la femme africaine. Elle cherche à tirer l'attention des femmes elles-mêmes sur la position inférieure qu'elles occupent dans la société patriarcale. Dès que les femmes africaines prennent conscience de leur position inférieure, le terrain sera bien préparé pour une lutte pour améliorer leur vie. Nous croyons que Maiga-Ka ainsi que les autres écrivaines féministes africaines ont réussi à préparer le terrain pour la lutte des femmes africaines. C'est cette lutte pour se libérer qui donne la voix aux femmes, de nos jours, de parler de la position inférieure occupée par la femme africaine et de revendiquer sa libération de la captivité traditionnelle, religieuse, sociale et politique. Maiga-Ka souhaite que le statut de la femme africaine soit amélioré. Elle souligne dans ses œuvres que c'est la scolarisation élevée qui permettra aux femmes d'atteindre leur but dans la vie et d'améliorer leur condition. Elle encourage donc les femmes africaines à prendre la scolarisation de leurs filles au sérieux. Elle veut que l'homme ainsi que la femme soient placés au même niveau dans la société. Sa position d'écrivaine féministe est donc justifiée.

CHAPITRE QUATRE

L'AMELIORATION DE LA CONDITION DE LA FEMME AFRICAINE.

À travers notre analyse du roman, la place inférieure occupée par la femme a beaucoup d'implications sur elle, sur sa communauté, sur son pays et même sur le continent africain. C'est pour cette raison que les romanciers féministes africains écrivent pour proposer comment les femmes peuvent se libérer. Les propositions faites par Aminata Maiga-Ka sont analysées dans ce chapitre.

Aminata Maiga-Ka nous propose d'abord l'éducation formelle ou informelle de la femme. Cette éducation doit commencer dès la naissance de l'enfant. La société ne doit pas donner préférence au garçon au détriment de la fille comme on le trouve dans En votre nom et au mien, d'Aminata Maiga-Ka.

Elle propose qu'on donne les mêmes opportunités de développement aux enfants, qu'ils soient garçons ou filles. Ceci leur permettra de grandir dans un esprit d'égalité. Les parents doivent se comporter comme des modèles pour leurs enfants. L'homme, c'est-à-dire le mari, ne doit pas se montrer autoritaire envers sa femme. Le mari et la femme doivent se tolérer. Ils doivent discuter amicalement sur des propositions avant de prendre une décision. Ceci permettra à tous les deux de se voir comme des partenaires de développement.

L'auteur propose aussi une sensibilisation de la femme africaine pour qu'elle soit consciente de la position inférieure qu'elle occupe. Ceci lui permettra de lutter contre les conditions qui freinent son progrès. Elle fait ceci en tirant l'attention de la société sur les traditions et les rites qui n'encouragent pas le progrès de la femme. Elle propose que les

lois traditionnelles archaïques qui sont devenues des obstacles contre le progrès de la femme africaine soient éliminées. Ceci va encourager les femmes à prendre leur destin en main et à lutter pour améliorer leur vie. Nous voyons comment Awa Gueye lutte contre le mariage forcé après avoir satisfait ses parents en acceptant de se marier à Tanor Fall. On lit dans le roman que lorsque Tanor Fall quitte Awa Gueye, elle avait bien réfléchi. Elle :

« avait attendu deux mois, non pas parce qu'elle

espérait le repentir de Tanor et son retour ![...]

Elle voulait surtout se donner le temps de réfléchir

et d'organiser sa nouvelle vie. Elle aussi voulait

être sûre de ne plus revenir en arrière une fois

sa décision prise ». (p. 104)

L'auteur propose aussi l'intensification de la scolarisation de la femme africaine. Les parents doivent envoyer les filles à l'école et s'assurer qu'elles suivent les cours jusqu'à ce qu'elles reçoivent leur diplôme. Ceci permettra à la fille d'être bien instruite pour faire face à n'importe quelle situation qu'elle rencontre dans la vie. Les filles qui ne sont pas assez intelligentes pour suivre les cours à l'école peuvent apprendre des métiers comme le tissage, la couture, la fabrication du savon, la broderie etc. Une femme éduquée vaut mieux qu'un homme éduqué car c'est la femme qui commence l'éducation de l'enfant dès sa naissance. C'est pourquoi Dr. Kwagyir Aggrey dit que l'éducation de la femme égale l'éducation de la nation entière. Une femme éduquée va veiller à ce que ses enfants

aillent à l'école. L'agrégation de cette gestion des femmes éduquées dans un pays va aboutir au progrès et au développement du pays. Aux filles qui ne sont pas assez riches pour payer les frais scolaires, le gouvernement devrait donner des bourses pour rendre la scolarisation moins chère pour les filles. Cette position est relevée dans le roman quand l'auteur affirme :

« J'ai foi en cette école démocratique et Populaire qui fait régner la justice au sein de notre population scolaire. Les bourses et aides scolaires ne vont plus aux enfants des riches. [...] Les parents eux-mêmes se trouvent soulagés à la veille de la rentrée des classes ! La politique de gratuite des fournitures suit son cours » (p.13)

Maiga-Ka signale que quand une femme scolarisée est consciente de son lot, elle est capable de lutter pour améliorer sa condition.

« La femme intellectuelle est émancipée, libre de ses opinions et les clamant sur toutes les tribunes, [...] Elle sait qu'elle a le droit à la parole, le droit d'être consulté sur les problèmes essentiels de leur vie commune, le doit de sortir avec son mari pour l'accompagner à certaines cérémonies ». (p. 112)

Aminata Maiga-Ka réclame pour les femmes la scolarisation pour qu'elles soient au même niveau à l'homme. C'est la scolarisation des femmes qui les libère de l'assujettissement à l'homme. C'est pourquoi l'auteur dit dans le roman que,

« L'école n'est-elle pas la clé du succès ? Toutes les personnes qui actuellement occupent de haute fonctions sont passées sur les bancs de l'école et ont en général fait de brillantes études ». (p 16)

D'après notre étude du roman nous constatons qu'une des causes de la position inférieure occupée par la femme dans la société africaine est la pauvreté. Plusieurs familles en Afrique sont pauvres. Une famille peu nantie peut utiliser la dot de sa fille pour sortir de sa pauvreté. La famille peut donner la main d'une fille dans la famille à un homme riche pour en tirer des bénéfices sur le plan matériel et financier. Dans ce roman, la pauvreté est l'une des raisons qui poussent Birahim Gueye à donner la main d'Awa à Tanor Fall. L'auteur dit qu'Awa ne veut pas faire honte à sa famille en rejetant Tanor Fall.

« Non, elle [Awa] n'avait pas le droit de leur faire honte, de rejeter l'opprobre sur cette famille pauvre mais noble et propre! » (p .56)

Comme solution à la pauvreté des femmes africaines, Maiga-Ka propose que les femmes elles-mêmes soient sérieuses avec tout travail qu'elles font. Elle indique que ce n'est pas seulement le travail au bureau qui peut apporter de l'argent mais aussi le petit commerce et d'autres activités génératrices de revenu comme la broderie. Dans le roman, l'auteur nous dit qu'Adja Dior Dieng aide son mari en faisant le petit commerce :

« Elle commença par vendre des arachides grillées et salées à la devanture de sa maison Elle ajouta bientôt mangues et oranges [...] élevée par sa grand'mère elle était passé maîtresse dans l'art du « tak » (broderie traditionnelle) [...] Les pagnes qu'elle brodait ainsi et qu'elle donnait à crédit à des personnes de confiance lui apportèrent bientôt une coquette somme ». (p. 44)

Maiga-Ka aussi propose que les hommes aident leurs femmes. Ceci est relevé à travers Tanor Fall lorsque celui-ci donne de l'argent à sa femme, Adja Dior Dieng pour faire le commerce :

« Dior Dieng ne reste pas inactive pour autant. Son mari lui remit une importante somme d'argent pour lui permettre de voyager et de rapporter de marchandises à vendre à ses amies [...] Adja Dior Dieng se trouve bientôt être l'une des femmes les plus riches et les plus célèbres de Dakar ». (pp.45-46)

De plus, l'auteur nous dit de ne mépriser aucun métier : « Ne méprisez aucun métier, pourvu que vous l'exercez avec foi et l'honnêteté ». (p. 47)

Aminata Maiga-Ka veut aussi encourager les femmes africaines à travailler dur pour avoir de quoi se soutenir et soutenir leurs enfants. Comme on dit souvent, l'argent facilite le bonheur dans la vie. Tout le monde doit travailler pour gagner sa vie et la femme africaine n'en est pas exempte.

À propos de la polygamie, nous avons remarqué que les hommes en Afrique souvent épousent plusieurs femmes pour montrer qu'ils sont riches. C'est aussi parce que l'Islam permet à un homme d'épouser jusqu'à quatre femmes. Voilà la conception de l'homme traditionnel musulmane dans une société patriarcale.

Comme solution, Maiga-Ka rejette la polygamie. C'est pourquoi elle nous montre les inconvénients de la polygamie. Par exemple, l'abandon d'Adja Dior Dieng et ses enfants par Tanor Fall, juste après le mariage d'Awa. Dans le roman, on lit que :

« Ses enfants ne le voyaient plus. Il avait déserté la maison familiale le fuyant comme la peste. (p. 76)

Aminata Maiga-Ka nous montre que la polygamie n'apporte pas la paix à la famille polygame ni à l'homme polygame. Souvent, c'est la mésestime et l'amertume qui règnent dans cette famille. Les enfants sont les pires victimes. En montrant son rejet de la polygamie, l'auteur écrit :

« Pourquoi l'homme, loin de se rapprocher de la femme qui lui a donné des enfants, s'en éloigne-t-il et fuit son foyer, toujours à la recherche d'un bonheur passager, cueilli au hasard de ses rencontres ? Le couple alors,

disloqué, voit se dresser entre lui et elle, un mur d'incompréhension, d'amertume, voire de haine! L'égoïsme et l'amour-propre bafoué de chacun oblitérent l'intérêt des enfants, ballottés entre les deux antagonistes. Personne ne la comprend ni même l'approuve ». (p. 28)

Une autre critique de la polygamie exprimée dans le roman est mise dans la bouche d'Awa qui dit :

« Je voudrais avoir mon mari à moi seule!
Que faire d'un homme dont la moitié, le tiers
ou le quart des habits, des chaussures, se trouvent
éparpillés entre plusieurs maisons? » (p. 20)

Aminata Maiga-Ka remet en cause l'interprétation donnée par les hommes concernant la polygamie dans le Saint Coran. Le Coran exige l'égalité de la part de l'homme envers ses femmes. Or, c'est impossible pour les hommes de se montrer juste et traiter leurs femmes sur le même pied d'égalité. Ce sont les hommes qui ont tourné ce qui est dit dans le Coran en leur faveur pour se marier à plusieurs femmes. En questionnant l'interprétation du Coran concernant la polygamie, elle demande :

« Le coran ne dit-il pas, tu ne seras polygame que si tu peux te montrer juste et traiter tes épouses sur le même pied d'égalité ? Or tu sais bien que ce n'est pas souvent le cas. Il y a toujours une favorite et en général c'est la dernière épouse ! ». (p. 20)

Bref, Aminata Maiga-Ka encourage les femmes africaines à ne pas se lancer dans un foyer polygame car dans ce foyer, il n'y a pas la paix. On y trouve beaucoup d'enfants et il est très difficile de les éduquer tous pour des raisons financières.

À propos de la chosification de la femme africaine, notre étude remonte ses origines au patriarcat. En Afrique, c'est l'homme qui contrôle presque tout dans la société traditionnelle. Ce sont eux qui prennent des décisions familiales. Alors, les hommes ont contourné les lois sociales, familiales, religieuses et culturelles en leur faveur. Les femmes sont chosifiées pour montrer l'autorité de l'homme. De plus, les parents traitent leurs filles comme un objet pour en tirer des bénéfices matériels ou financiers. Le cas d'Awa Gueye dans le roman, En votre nom et au Mien d'Aminata Maiga-Ka sur lequel nous avons mis plein feu sert d'exemple.

Comme solution, l'auteur propose le changement de quelques aspects de notre culture et tradition qui défavorisent le progrès de la femme. Par exemple, on doit permettre à la femme de choisir l'homme qu'elle aime et qu'elle veut épouser. On doit lutter contre le mariage forcé. Un mariage doit être fondé sur la réciprocité de l'amour entre les partenaires.

De plus, Maiga-Ka encourage tout le monde, surtout les hommes à changer leur attitude envers les femmes. L'homme ne doit plus se voir plus important que la femme. Les hommes doivent savoir que la décision qui concerne les membres de la famille doit être prise en collaboration avec les femmes. Au lieu de battre les femmes, les hommes doivent plutôt les traiter avec respect, amour et dignité. Aminata Maiga-Ka se réfère à la bonne manière dont les blancs traitent leurs femmes, quand elle dit dans le roman :

« Il faut reconnaître que le blanc sait mettre la femme en valeur en la hissant à la place qu'elle mérite [...] l'emmenait au cinéma, au théâtre, aux réceptions données par ses amis et la laissant prendre toute les initiatives concernant leur vie commune : achats, dépenses, grandes décisions ».

(pp. 27-28)

Maiga-Ka revendique pour la femme africaine une émancipation psychologique, culturelle, religieuse, sociale et traditionnelle. La femme africaine doit rejeter le mariage forcé, le mariage précoce, l'assujettissement à l'homme et toutes les cultures et les traditions qui freinent son progrès. La femme africaine doit se voir comme une femme émancipée et consciencieuse qui a le même droit que l'homme. La femme d'aujourd'hui ne doit pas se mettre sous le diktat de l'homme comme le faisait auparavant la femme traditionnelle. La femme scolarisée ne doit pas se laisser entraîner par les fausses conceptions de la femme traditionnelle africaine qui est prête à se sacrifier pour le bonheur de son mari. Pour la femme traditionnelle, il est normal de se sacrifier pour le

bonheur de son mari, c'est-à-dire l'homme. L'auteur cite cette conception dans En votre nom et mien dans la phrase suivante : « Quel sacrifice ne pas consentir pour plaire à son mari! Se mettre à mort pour le bonheur d'autrui ! » (p. 19)

Maiga-Ka rejette cette fausse conception de la femme traditionnelle africaine. C'est pourquoi elle dit dans le roman que, « les jeunes n'acceptent plus cela ». (p 19). Cela veut dire que la femme d'aujourd'hui ne doit pas se comporter comme la femme traditionnelle. Elle doit se voir comme une personne qui est capable de faire ce que les hommes font.

Finalement, l'auteur propose que les femmes elles-mêmes luttent pour se libérer de la domination de l'homme et de la domination familiale. Pour Aminata Maiga-Ka, ce sont les femmes qui **doivent** lutter contre la position subordonnée qu'elles occupent dans la société. Elle relève cette idée quand elle met sa parole dans la bouche de Demba Dieng quand celui-ci pose les questions suivantes à Awa Gueye dans le roman.

« Comment y parviendrez-vous si vous continuez à vous considérer comme des personnes mineures, irresponsables, toujours à la traîne des hommes ? Comment voulez-vous être considérées si vous ne forgez pas vous-mêmes les armes de votre droit au respect, si vous ne démontrez pas à tous votre valeur, votre force de caractère, votre détermination à ne compter que sur vous-mêmes ? [...]. Vous seules, serez les artisans de votre émancipation ». (p. 39)

Bref, Aminata Maiga-Ka veut montrer que le salut de la femme reste dans la main de la femme. C'est la femme elle-même qui peut se libérer. Awa Gueye à la fin du roman déclare : « En votre nom et au mien je continuerai la lutte » (p. 145)

Elle ne lutte pas pour elle seule mais pour toutes les femmes. Par ceci, Maiga-Ka encourage toutes les femmes à lutter pour se libérer de la domination de l'homme, de la domination familiale, sociale, culturelle, religieuse et politique, afin d'améliorer leur condition dans la société.



CONCLUSION

Notre travail a pour l'objectif de mettre en lumière le féminisme dans En votre nom et au mien. Nous avons donc relevé l'oppression de la femme par l'homme dans l'ouvrage et analysé sa réaction à cette oppression. À partir de notre étude, nous avons relevé également les propositions faites par l'auteur pour permettre à la femme d'avoir un meilleur avenir où elle ne sera plus sous la dominance de l'homme mais plutôt elle sera son égal.

Dans les hypothèses de départ, nous avons indiqué que la femme est victime des pratiques coutumières telles que la polygamie et le mariage forcé; elle est chosifiée, elle est maltraitée par sa belle-famille et que l'analphabétisme est un obstacle qui freine la libération de la femme.

Quelques personnages représentent les femmes victimes. D'abord Adja Dior Dieng. Cette femme est victime de la polygamie. À cause de cette pratique, elle est abandonnée par son mari, Tanor Fall, pendant deux ans quand celui-ci s'est marié à une autre femme, Awa Gueye. Elle est comparable à Rabiadou dans La voie du salut, une œuvre littéraire de la même écrivaine. Son mari, Racine Ly prend une autre femme à son insu. Lorsque Sokhna Sow, l'amie de Rabiadou, la met au courant de ce que son mari a fait à son insu, Rabiadou tombe instantanément et meurt. Ici, nous voyons que c'est la polygamie qui est la cause de la mort de Rabiadou et même de Sokhna Sow qui se jette dans un puits juste après la mort de son amie, Rabiadou.

Nous constatons aussi qu'Awa Gueye est victime du mariage forcé. Elle n'aime pas Tanor Fall, mais comme elle ne peut pas refuser le mari que son père lui impose, elle

accepte ce mariage pour plaire à son père. Nous trouvons presque la même chose dans La Voie du salut lorsque le père de Rokhaya la donne en mariage à Baba Kounta pour éviter l'emprisonnement d'un membre de la famille Demba Diallo.

L'analyse du roman montre que la femme est chosifiée. Dans En votre nom et au mien, Awa Gueye ainsi qu'Adja Dior Dieng sont chosifiées. Tanor Fall traite ces deux femmes comme si elles sont des objets ou des choses. Il abandonne sa première femme sans rien lui dire. Il fait la même chose à Awa. Dans La voie du salut, les tantes de Rabiadou parlent de son « prix » sous forme de dot comme si elle est une chose à vendre. Un tel acte est un exemple de chosification.

Une autre justification de nos hypothèses de départ est qu'une femme mariée souffre entre les mains de sa belle-famille. Dans En votre nom et au mien, ce sont les belles-sœurs d'Awa Gueye qui lui rendent la vie difficile. Ses belles-sœurs, Aïda et Sokhna la taquent, l'insultent et même la frappent sans aucune raison valable. Dans La Voie du salut, c'est Oumar Kounta, le frère aîné du mari de Rabiadou qui la dérange souvent. Alors que dans En votre nom et au mien nous voyons la situation où la femme est contre la femme, dans La Voie du salut, nous constatons que c'est l'homme qui est contre la femme. C'est-à-dire que l'homme ainsi que la femme sont les ennemis majeurs de la femme.

Finalement, nous avons montré que la femme est victime de l'analphabétisme ou la scolarisation faible. Dans En votre nom et au mien, Adja Dior Dieng et Binta Tine n'ont pas été à l'école. Quant à Awa, elle a eu une faible scolarisation. Elle a quitté l'école après son échec au concours d'entrée en sixième. Dans La voie du salut, Rokhaya n'a pas

été à l'école. À cause de son analphabétisme, elle est incapable d'engager son mari dans une conversation captivante pour le retenir à la maison. Dans Le miroir de la vie, Fatou Faye, la ménagère de Saliou Cissé, M. le Ministre, n'a jamais été à l'école. C'est pourquoi elle se laisse cajolée par les belles paroles de Mamadou Séné qui la met en grossesse et la répudie.

Grosso modo, nous constatons que nos hypothèses de départ sont validées par les études du roman que nous avons faites.

Comme nous l'avons déjà indiqué ailleurs dans ce mémoire, nous avons essayé de voir comment Maiga-Ka traite la souffrance de la femme africaine dans son roman, En votre nom et au mien. Dans le roman, elle montre la condition pénible de la femme dans une tradition musulmane. Elle indique la position inférieure que la femme occupe dans la société patriarcale à tradition musulmane. Dans cette société, la femme traditionnelle est présentée comme une personne qui n'a pas de voix quelconque. Elle doit se taire quand les hommes parlent. La femme traditionnelle musulmane est présentée comme une personne qui n'a pas de choix. Elle ne peut pas choisir son futur mari elle-même. Elle n'a aucun droit de dire qu'elle n'aime pas le mari que ses parents lui proposent. Elle est obligée d'accepter n'importe quel homme que son père lui impose. Souvent, la femme est traitée comme si elle n'a pas de sentiment. Elle est considérée inférieure à l'homme. Les rôles secondaires leur sont souvent réservés. Quand il s'agit de prendre une décision importante dans la famille, les femmes ne sont pas associées. Les hommes prennent des décisions qui s'appliquent aux femmes. Ce qui est pire, on n'encourage pas la fille, c'est-à-dire, la femme d'aller à l'école. Par conséquent, le taux de femmes analphabètes est

élevé dans la société traditionnelle africaine. Cela a fait que les femmes traditionnelles sont ignorantes de leur droit et de la position subordonnée qu'elles occupent dans la société. Plusieurs femmes sont pauvres. La pauvreté de la femme l'assujettit à l'homme.

Maiga-Ka attire aussi l'attention des lecteurs sur les rôles importants joués par la femme au foyer. Ce sont les femmes qui commencent l'éducation de l'enfant dès son enfance. Ce sont eux qui s'occupent des travaux domestiques. Les travaux domestiques faits par les femmes garantissent le bien-être des gens dans la famille. Il y a même des femmes qui travaillent pour aider leur mari à pourvoir aux besoins de la famille. On lit dans le roman qu'Adja Dior Dieng fait du petit commerce et de la broderie pour aider son mari à fournir les besoins de la famille. Aussi dans La voie du salut, c'est Rabiadou, une femme, qui prend soin de sa famille. Il convient de souligner que Rabiadou est une femme scolarisée. Avec son exemple, Maiga-Ka veut dire qu'à travers l'éducation, la femme a la chance de se développer. Elle encourage à la femme d'aller à l'école car une femme scolarisée peut mieux influencer les siennes.

Dans En votre nom et au mien, les femmes instruites luttent pour se libérer de la domination de l'homme et de la culture traditionnelle. Aminata Maiga-Ka veut que chaque femme lutte pour se libérer de la captivité psychologique, sociale, économique, religieuse, traditionnelle et même politique. L'auteur veut signaler que le moment est venu pour faire comprendre à tout le monde ainsi qu'aux politiciens que le droit de l'homme est pour tous, homme comme femme. La femme a le droit de s'exprimer librement. Elle a le droit de faire son choix, le droit à la participation au développement de sa communauté ou son pays. Elle a le droit à l'éducation formelle, le droit au travail et

le droit à faire ce qu'elle veut sans aucune restriction. Les femmes et les hommes doivent se voir comme des partenaires au développement. Les hommes, seuls, ne peuvent pas se développer sans les femmes. La coopération des hommes et des femmes est nécessaire pour le développement de notre société. C'est pourquoi Dieu en créant les êtres humains, a créé l'homme et la femme. C'est pour souligner que l'homme a besoin d'une femme et que la femme aussi a besoin d'un homme. Ce sont les deux, l'homme et la femme, qui font la famille. Pour cette raison, les gens d'aujourd'hui doivent savoir que c'est dans l'esprit d'égalité entre l'homme et la femme que nous pouvons avoir une société saine et paisible pour une vie agréable.

Pour conclure, nous voulons souligner que les femmes de nos jours doivent accorder de l'importance à l'éducation de leurs filles car l'éducation donne à la femme des connaissances qui lui permettent d'avoir une nouvelle vision du monde. Elle lui permet de lutter contre toutes formes d'oppressions. Une femme instruite n'est ni victime de discrimination ni objet soumis à la domination masculine. La femme instruite accepte la modernité qui veille à l'émancipation de la femme dans la société traditionnelle.

Nous espérons que cette étude que nous avons faite sur « Le féminisme dans En votre nom et au mien » d'Aminata Maiga-Ka va encourager d'autres chercheurs à s'intéresser au sujet dans d'autres œuvres littéraires.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus :

MAIGA-KA, Aminata, En votre nom et au mien. Abidjan, Boulevard de Marseille. 1989

Ouvrages consultés

MAIGA-KA, Aminata, La voie du Salut suivi par Le miroir de la vie, Paris, Editions

Présence Africaines, 1985

BADIAN, Seydou, Sous l'orage, Paris, Ed Présence Africaine, 1964

BARRET-DUCROCQ, François, Le mouvement féministe anglais d'hier à Aujourd'hui,

Paris, 2000

BERNARD GERQUIGLIN et al. Dictionnaire Universel, France, 2008

BEYALA, Calixthe, Les honneurs perdus. Paris, Edition Albin Michel SA. 1996

BEAUVOIR, Simon Le Deuxième Sexe, Paris 1949.

CHUKWUMA, Hellen, Feminism in African Literature: Essay on Criticism ,Abuja,

New Generation Book, Nigeria, 1994

CHUKWUMA, Hellen, Politique publique sur la quête des femmes pour les droits :

African Feminist Theory in Fiction. Abuja, New Generation Book Nigeria.2006

DULPHYNE, A Florence, The Emancipation of women: African Perspective. Legon,

Department of Linguistics, University of Ghana, 1991

FREDRICH, Engel, L'origine de la famille, de la propriété et de l'Etat, Paris, Editions

Sociales, 1884.

FREEDMAN, Jane, Concept de Science Sociales-Féminisme, 2001

HASSA, R Hellen Nigerian Womanhood, Kaduna JEL publication, Nigeria.1992

KALLONTAN, Alexandra, Conférence sur la libération des femmes, Paris, La Brèche. 1978

KANE, Mlle Hawa, L'émergence d'un mouvement Féministe au Sénégal : Le cas de Yewwu-Yewwi. Dakar, Sénégal 2007

MARIAM BÂ Une si longue lettre. Les nouvelles éditions du Sénégal, 1979

MAWUGBE, EfoKojo In the chest of a woman, Kumasi-Ghana 2008.

MBOKU Lynn, Chaque chose en son temps. Aba, Nigeria, 2001

MCFADDEN Patricia, L'état du Féminisme en Afrique aujourd'hui. South Africa, 2011

MARIE-JO Bonnet, Histoire de l'émancipation des femmes, Rennes, Ouest-France 2012

OTABELA Eteki M.L. Dix ans de lutte collective de la femme pour le renouveau. (CFR) quelque réflexion sur le mouvement 1992

OYONO-MBIA, Guillaume, Trois prétendants un mari. Yaoundé Clé-Pocket, 1964

PENDA Mbow, Le mouvement pour les droits des femmes au Sénégal. Dakar, Sénégal 2012

SAMBENE Ousmane, Voltaïque, Présence Africaine, Paris 1962

SARR Fatou, Le sexe de l'Etat en Afrique. Dakar, Sénégal, 2007

SEGOND, Louis, La Saint Bible, USB EPE 1993 15M SEO34, Paris. 1943

SUTHERLAND, T. Efua, The Marriage of Anansewa, Longman African Classic 1997

TOUPIN Louis, Les courants de pensée féministe. Paris, France 1997

WOOLSTONECRAFT, Mary, A vindication of the Rights of Women. 1792

ZETKIN, Clara, Bataille pour les femmes, Paris, Editions Sociales 1980

Les Mémoires Consultés.

LAMPTEY Abraham Lante et al. La femme face à la tradition dans La Voie du Salut d'Aminata Maiga-Ka, Department of Modern Languages, Kwame Nkrumah University of Science and Technology, Kumasi, Ghana, 2013.

KUOSMANEN, Venamo, La femme africaine dans Les honneurs perdus de Calixthe Beyala Department de Français, l'Université de Jyväskylä, Cameroun, 2008.

SANNI Kaddu, À la redécouvert du discours féministe au Sénégal, Department of African Literature, University of Maryland (Collage Park, MD) Maryland, 2011.

SIACKA Drame, Trois exemple du personnage féminin dans le roman francophone d'Afrique Subsaharienne :Salimata Perpetuel et Laokole. Manhatta, Kansas, 2000.

LEA Roche B.A, Les femmes et le savoir dans des romans d'écrivaines françaises et francophones. Texas Tech. University, 2006.

YENGKANGYI, Millicent, Féminisme dans Une si Longue Lettre de Mariam Ba et Anowa d'Ama Ata Aidoo, Département of Modern languages, Kwame Nkrumah University of Science and Technology, Kumasi, Ghana, 2009.

HHUONG, Hoanh, Les (en) jeux de la femme : Conflits et (re)solutions dans la littérature Vietnamienne et Sénégalaise d'expression française. University of Maryland, 2010.

SITOGRAPHIE

BEDINTER Elisabeth, Fausse route, Réflexions sur 30 années de féminisme, 2003, en ligne : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Elisabeth-Badinter>, (consulté en janvier 2014)

BEAUVOIR Simon, Le Deuxième Sexe, Paris 1949, en ligne : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Sinone-de-Beauvoir> (consulté en février 2013)

GUILLAUMIN, Colette, Sexe, Race et Pratique du pouvoir : l'idée de nature, 1992, en ligne: http://fr.wikipedia.org/wiki/colette_Guillaumin (consulté en février 2013)

OLYMPE, Gouge, Déclarations des droits de la femme et de citoyenne, 1791 en ligne : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Olympe-de-Gouges>, (consulté en janvier 2013)

PFEFFERKORN Roland, Inégalité et rapport sociaux, Rapport de classe, rapport de sexe, La Dispute, collection, Le genre du monde, Paris, 2007, en ligne : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Roland-Pfefferkon>,(consulté en avril 2013)

STUART MILL, John, De l'asservissement des femmes, 1869, en ligne : http://fr.wikipedia.org/wiki/John_Stuat_Mill, (consulté en avril 2013)

WOOLSTONECRAFT, Mary, Défense des droits de la femme 1792, en ligne : http://fr.wikipedia.org/wiki/Mary_Woolstonecraft,(consulté en en juillet 2013)

TABLE DES MATIERES

TITRE	PAGE
DECLARATION.....	i
DEDICACE.....	ii
REMERCIEMENTS.....	iii
RESUME.....	iv
ABSTRACT.....	vi
INTRODUCTION.....	1
0.1 PROBLEMATIQUE.....	2
0.2 OBJECTIF DU TRAVAIL.....	3
0.3 LES HYPOTHESES DE DEPART.....	4
0.4 JUSTIFICATION DU CHOIX DE SUJET.....	4
0.5 DELIMITATION DU CHAMP DU TRAVAIL.....	5
0.6 PLAN DU TRAVAIL.....	6
CHAPITRE UN.....	8
CADRE THEORIQUE ET TRAVAUX ANTERIEURS.....	8
2.0 L'HISTOIRE DU FEMINISME.....	9
2.1 L'histoire du féminisme en Occident.....	9
2.2 L'histoire du féminisme au Sénégal.....	14
3.0 LES TYPES DE FÉMINISME.....	18
3.1 Le féminisme Libéral Égalitaire.....	18
3.2 Le féminisme Marxiste.....	19
3.3 Le féminisme du courant du salaire contre travail ménager.....	20
3.4 Le féminisme Radical.....	21
3.5 TRAVAUX ANTERIEURS.....	22

CHAPITRE DEUX.....	31
PRÉSENTATION DE L’AUTEUR ET SES ŒUVRES.	31
2.0 L’auteur	31
2.1 Les Œuvres d’Aminata MAIGA-KA.	32
2.1.1 La Voie du salut.....	33
2.1.2 Le Miroir de la vie.....	34
2.1.3 En votre nom et au mien.....	36
CHAPITRE TROIS.....	38
L’OPPRESSION DES FEMMES ET LA LUTTE POUR LEUR EMANCIPATION	38
3.1. Le mariage forcé.....	38
3.1.2 La polygamie.....	45
3.1.3 La chosification de la femme africaine	48
3.1.4 La prostitution.....	53
3.1.5 La maltraitance qu’une femme mariée subit de sa belle-famille.....	57
3.2 LA RÉACTION DES FEMMES TRADITIONNELLES AFRICAINES	61
À L’OPPRESSION.....	61
3.2.1 La femme obéissante.....	62
3.2.2 La femme silencieuse.....	63
3.2.3 La femme analphabète.....	64
3.2.4 La femme combattante	67
CHAPITRE QUATRE.....	69
L’AMELIORATION DE LA CONDITION DE LA FEMME AFRICAINE.	69
CONCLUSION	80
BIBLIOGRAPHIE.....	85
SITOGRAFIE	88